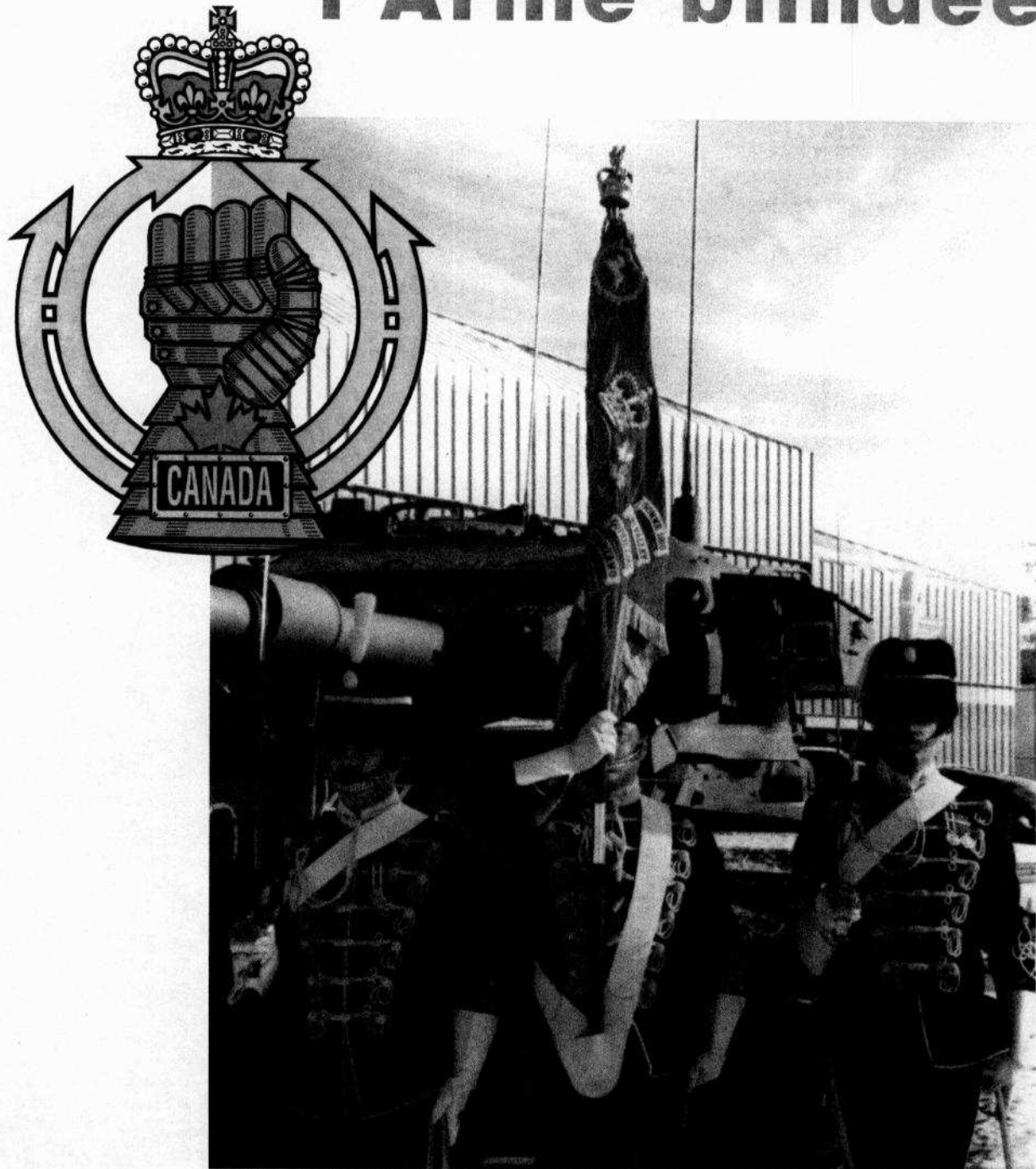


Journal de l'Arme blindée



Le système régimentaire



Journal de l'Arme blindée

TABLE DES MATIÈRES

Section I – Général

Avant-propos du Colonel commandant	1
Avant-propos du directeur de l'Arme blindée	3
Avant-propos du Rédacteur-en-chef	5
Rubriques principales – Le système régimentaire	6

Section II – En manchette

Le système régimentaire – une arme à double tranchant	8
La fin du système régimentaire et la réorganisation de l'infanterie	10
Le système régimentaire – le point de vue d'un réserviste	15
Réconcilier le système régimentaire et le concept du groupement tactique – point de vue d'un hérétique	17
Réforme du système régimentaire	21
Le Corps ou le Régiment – La question?	24

Section III – Sujets d'intérêt

Avantages de la simulation à l'appui de l'entraînement	26
Le besoin d'une troupe de reconnaissance légère de la brigade	30
Réceptaires de la VC à l'intérieur du Corps	37

Section IV – Commentaire du Corps

Commentaires du SMR du Corps	39
------------------------------------	----

Section V – Échos de la Tourelle

Pendant que Rome brûle nous, on joue du violon	40
---	----

RÉDACTEUR EN CHEF
Lcol C.M. Fletcher

RÉDACTEUR GÉRANT
Major L.J. Zaporzan

RÉDACTEUR
Capt P.A. Bailey

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MAQUETTE
DGAP Services créatifs

Guide à l'intention des auteurs d'articles

Le rédacteur du Journal de l'Arme blindée reçoit avec plaisir tous les articles de nature technique, tactique ou historique contenant des renseignements d'ordre professionnel et susceptibles de susciter la réflexion ainsi que des échanges d'idées et d'opinions.

Les lignes directrices suivantes s'appliquent:

- tous les articles doivent être dactylographiés sur du papier 8 1/2 sur 11, à double interligne et d'un seul côté de la feuille et doivent être accompagnés d'une disquette de 3,5 pouces; (formaté pour WP 5.0/1/2);
- les articles ne doivent pas compter plus de 2000 mots (les articles beaucoup plus courts sont également les bienvenus, une page ou deux);
- dans la mesure du possible, des photographies et des illustrations en noir et blanc devraient accompagner l'article. Les photographies découpées dans des revues ne sont pas acceptées puisque cela constitue une infraction aux droits de reproduction;
- seuls les sujets de nature non classifiée peuvent faire l'objet d'articles;
- on suggère aux auteurs d'inclure une brève description des fonctions qu'ils occupent et d'indiquer le nom de leur base ou école.

Le rédacteur se réserve le droit de rejeter ou d'annoter tous les articles ou lettres présentés pour publication. Les auteurs ne doivent pas présenter des articles qui ont déjà été proposés à une autre publication ou qui ont déjà été publiés.

Adresse : Rédacteur Journal de l'Arme blindée
École de l'Arme blindée
Base des Forces canadiennes Gagetown
C.P. 17000 Succ. Forces
Oromocto, Nouveau-Brunswick
E2V 4J5

Téléphone : RCCGN 432-2000 Ext 3963

Adresse internet : "rcacsc_gagetown@brunswickmicro.com" ou
"ac_qm_gagetown@brunswickmicro.nb.ca"



A-JS-050-004/JD-001

La page couverture :

Le guidon du 8^e Canadian Hussars (Princess Louise's)
en avril 1998.

Thème et date limite de soumission pour le
prochain numéro :

Due à des compressions budgétaires, le prochain numéro
du Journal de l'Arme blindée est incertain de paraître.
Dès 1999, le Journal de l'Arme blindée pourrait prendre
un format différent ou cesser d'exister. Dans l'attente
d'une décision, le thème et la date limite de soumission
pour le prochain numéro est :

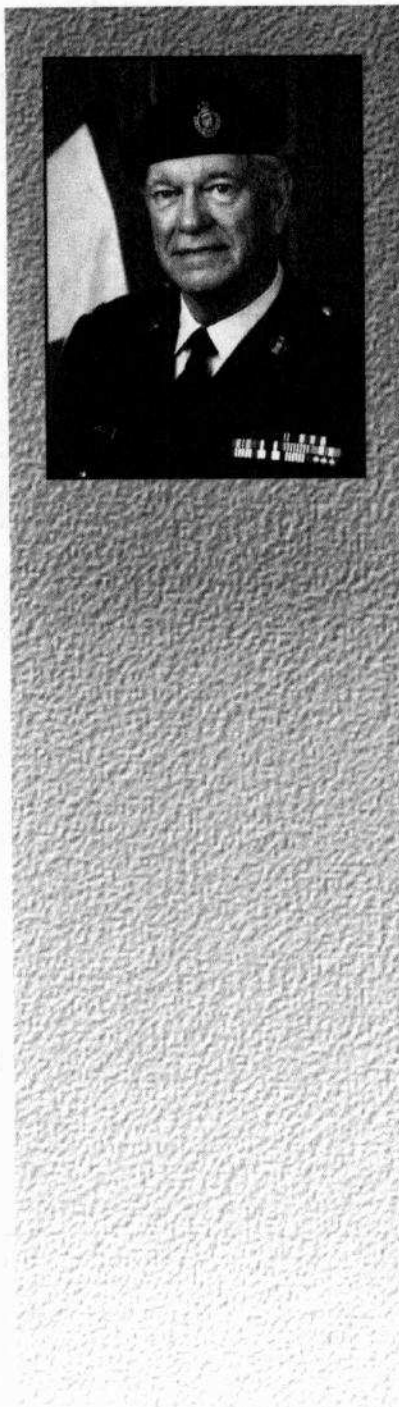
Thème : *L'emploi du coyote*

Vol. 32 no. 2 1 octobre 1999



Avant-propos du Colonel commandant

Le système régimentaire au sein de l'Armée de terre canadienne



Le système régimentaire, tout le monde le sait, est une organisation conçue pour la guerre et axée sur l'engagement, sur l'appartenance et sur la fierté. Ce sont là des éléments susceptibles d'améliorer la motivation ainsi que le moral des troupes et de mener au succès.

Notre système régimentaire doit être mieux défini, un défi qui doit nous interpeller tous. Mais c'est un système qui est assez flexible pour que chacun puisse définir son propre environnement. Il comporte des caractéristiques importantes qui, pour la plupart, sont transférables. Plusieurs d'entre nous avons porté plus d'un insigne, et nous sommes, en règle générale, aussi à l'aise avec l'une ou l'autre de ces dernières. Quelles sont-elles au juste?

La cohésion : – Celle-ci se développe par le biais de la socialisation, de l'entraînement et de la discipline, depuis l'équipage jusqu'au niveau de la troupe, de l'escadron et, enfin, du régiment, à l'intérieur duquel nous protégeons et affichons fièrement nos réalisations, notre histoire et nos honneurs de guerre. Cette solennité qui marque nos anniversaires et les parades des drapeaux permet de renforcer la camaraderie qui existe à des niveaux plus personnels; par contre, vos compagnons de troupe, vos chefs d'équipage, vos adjudants, vos chefs de troupe, vos SME, vos cmdt, de même que votre personnel de maintenance et de soutien logistique,

essentiel et fidèle, sont vos réalités de tous les jours. Ces cérémonies témoignent de notre fierté d'appartenir au Régiment, un élément important pour un bon moral. Napoléon, un des plus grands généraux de tous les temps disait : «A la guerre, les trois quarts sont des affaires morales, la balance des forces réelles ne compte que pour un autre quart.»

Engagement – Il découle de notre entraînement et de nos missions réalistes. La confiance en des équipages et en des chefs bien formés est ancrée dans la vie régimentaire de tous les jours, et elle vous donne, lors de l'accomplissement de vos missions, le courage nécessaire pour cheminer avec vos équipages et la compétence dont vous avez besoin pour vous maintenir à la hauteur de vos chefs.

Efficacité – Elle s'obtient grâce à un entraînement par répétition à tous les niveaux et à des procédures régimentaires (IPO) bien apprises au sujet du combat et de la vie quotidienne en campagne, que ce soit en vue de la guerre ou d'opérations de maintien de la paix. Il n'y a rien de mieux pour le moral que de savoir que vos camarades et vos chefs sont toujours là pour vous. Le moral, c'est bien connu, compte pour beaucoup dans le succès des opérations, en temps de guerre comme en temps de paix. Un bon entraînement et une saine administration sont des ingrédients essentiels d'un solide esprit de corps.



Le système régimentaire réunit tous ces éléments, et il permet au Régiment de bien fonctionner à ses nombreux paliers, de même qu'au niveau du groupement tactique et de la formation.

Certains problèmes découlent des économies qu'on veut réaliser à tous les niveaux, par exemple la nécessité pour des équipages de s'entraîner à l'extérieur du régiment, la mise en place d'un mess unique, l'absence de clubs des caporaux, de mess des adjudants et sergents, des officiers au niveau de l'unité, nuisent souvent à l'esprit de corps. Il est encourageant de constater de quelle façon certains ont contourné ces difficultés en aménageant tout simplement des salles de repos à l'intérieur de leurs installations. Les économies servent toujours d'excuse pour l'obtention d'équipement. Mais elles font oublier l'incidence qu'elles ont sur la cohésion de l'unité et elles minent le système régimentaire.

Il y a d'autres défis, certains stimulants, comme la nécessité de plus en plus répandue de se débrouiller avec la nouvelle technologie, la décentralisation de la prise de décisions, l'intégration des genres dans les unités et la capacité grandement améliorée de certains équipements, entre autres, le Coyote. Nous devons nous adapter aux nouvelles idées, à ceux qui disent que «tout ce qui se déploie peut être vu; tout ce qui peut être vu peut être engagé et tout ce qui peut être engagé peut être détruit», ce qui aura pour effet d'entraîner de plus en plus de contraintes à l'égard de la cohésion et du leadership, à tous les niveaux du Régiment.

Nous, les anciens, avons souvent travaillé d'instinct et fréquemment réglé des problèmes en marchant; bien sûr, cela nous venait des principes de base du leadership, d'une bonne socialisation, d'un entraînement solide et

de notre souci des troupes. Il sera intéressant de lire toutes les opinions présentées dans ce qui promet d'être un excellent numéro du Journal de l'Arme blindée. Je suis convaincu que nous parviendrons à trouver des solutions aux défis qui attendent les équipages et les chefs, à tous les niveaux du Régiment. L'un des éléments importants du système régimentaire est que les chefs ont à cœur les intérêts et le bien-être de leurs troupes, tant au combat que dans leur vie de tous les jours. Ce n'est pas par simple curiosité que les troupes suivent leurs chefs!

Worthy!

Major-général (à la retraite),
J.P. Robert LaRose, CD
Colonel Commandant



Avant-propos du directeur de l'Arme blindée



Il est approprié que ce volume du Journal de l'Arme blindée soit consacré au système régimentaire. Durant mon mandat en tant que Directeur de l'Arme Blindée, j'ai assisté à de grands changements qui ne peuvent généralement pas être perçus favorablement par le Corps blindé. Ce qui a persisté, toutefois, c'est le rendement exceptionnel des militaires blindés, comme en témoignent le succès des opérations menées à l'étranger et au Canada et les compétences collectives d'instruction qui ont été maintenues malgré la diminution des ressources. D'après moi, ce phénomène est attribuable au puissant système régimentaire que nous avons développé tout au long de l'histoire du Corps blindé royal Canadien et du reste de l'Armée canadienne.

Certains des concepts fondamentaux de l'Armée de terre, comme l'organisation, le leadership et l'ethos, sont mis en question à l'intérieur des forces armées et à l'extérieur de celles-ci. Le système régimentaire a toujours été et demeure encore un pilier central de l'Armée canadienne. Ceux qui ont fait la guerre et bien d'autres encore ont souligné dans de nombreux écrits l'importance du système régimentaire pour le développement et le soutien de l'Armée de terre. Par le passé, le régiment était un symbole qui occupait une grande place aux yeux de ceux qui servaient dans l'Armée de terre et de ceux qui avaient pris leur retraite. Son importance reposait sur deux

éléments : tout d'abord, le régiment rehaussait grandement l'esprit de combat de l'unité. C'est d'ailleurs par hasard que l'Armée britannique a découvert que les soldats ne combattent pas pour défendre des causes ni même pour atteindre des objectifs politiques : ils combattent pour leurs amis et avec ceux-ci. Le régiment créait entre les hommes un lien qui était d'autant plus fort parce que la plupart d'entre eux venaient de la même région. Ce lien donnait aux soldats une identité distincte et un sentiment de fierté et renforçait leur courage et leur détermination dans des situations dangereuses. Le deuxième élément a trait au fait que le régiment constituait une importante source de recrutement. En mettant l'accent sur la tradition et en favorisant le développement d'une solide identité au sein d'une ville, d'une région ou d'un groupe culturel distinct, le système régimentaire faisait connaître le service militaire à de jeunes hommes autrement que par le truchement de la politique de défense. En dépit de tous les changements survenus récemment au sein de l'Armée de terre, une grande partie des remarques que je viens de formuler demeurent pertinentes à l'heure actuelle. Les régiments de la Force régulière conservent un lien avec un territoire bien précis : le RCD est associé à l'Ontario, le LdSH(RC) à l'Ouest, et le 12^e RBC au Québec. Les unités de la Réserve sont présentes partout au pays.



Les associations régimentaires de militaires retraités contribuent à maintenir cet esprit de famille. Avec l'aide de particuliers qui occupent des postes honoraires comme ceux de colonel en chef, colonel commandant, colonel du régiment, colonel honoraire et lieutenant-colonel honoraire, les associations protègent en quelque sorte les traditions, la réputation et le bien-être de leurs anciens régiments et du Corps tout entier. Certains ont affirmé que le système régimentaire n'est plus utile en temps de guerre ni en temps de paix. Je ne partage pas ce point de vue. Nous avons édifié un solide Corps blindé en nous appuyant sur

les principes du système régimentaire. Ce système continue de favoriser la cohésion et le moral du groupe, et il augmente ainsi l'efficacité des unités de l'Armée en situation de combat. Les particuliers donnent un meilleur rendement lorsqu'ils sentent qu'ils font partie d'un groupe bien défini ou d'une famille. Le système régimentaire n'est pas la seule façon de parvenir à ce résultat, mais il s'agit de la voie que nous avons jusqu'ici empruntée et elle nous a généralement bien servis. Nous devons donc prendre soin de conserver ces importants principes afin d'assurer l'utilité du Corps au sein de l'Armée de terre.

Il s'agit de la dernière fois que je signe un article dans le Journal de l'Arme blindée en tant que Directeur de l'Arme blindée. Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidé à m'acquitter de mes tâches à cet égard et je souhaite bonne chance à mon successeur, le colonel Chris Davis, qui assumera les fonctions de directeur en juin prochain. C'est avec grand plaisir que j'ai servi le Corps à titre de Directeur de l'Arme blindée.

Worthy!

Colonel W.J. Fulton

Le directeur de l'Arme blindée



Avant-propos du Rédacteur en chef




Ce numéro du Journal de l'Arme blindée porte sur le système régimentaire. Le système régimentaire, même s'il a subi des modifications au fil des ans, constitue la base de l'Armée de terre depuis sa création. Les nombreux changements survenus au sein de l'Armée de terre, les coupures effectuées ces dernières années à l'intérieur du Corps nous obligent à examiner les mérites de ce système, à discuter de ces derniers et à explorer les options qui sont les nôtres pour l'avenir. Voilà ce que nous nous proposons de faire dans ce numéro du Journal. Je vous encourage à discuter de cette question dans les numéros à venir, soit par le biais du courrier du lecteur, soit par un article de votre cru.

Nous sommes privilégiés d'avoir comme texte principal, un article de l'ancien colonel commandant des Royal Canadian Dragoons, le mgén Clive Milner. Celui-ci nous donne un point de vue éclairé sur les mérites du système régimentaire, basé sur son expérience et qui a été confirmé avec le temps. Le major John Frappier, commandant de l'escadron de reconnaissance du 12^e Régiment blindé du Canada, a également contribué un article qui porte à la réflexion. Le capitaine Drebot du Strathcona's présente plusieurs idées au sujet du système régimentaire qui

sauront sûrement vous intéresser. Le capitaine Bradley, pour sa part, explore des options en vue d'une réforme. Le point de vue de la Réserve est exprimé par le 1st Hussars et celui des Britanniques, par l'Adj1 Shaw du Régiment de parachutistes.

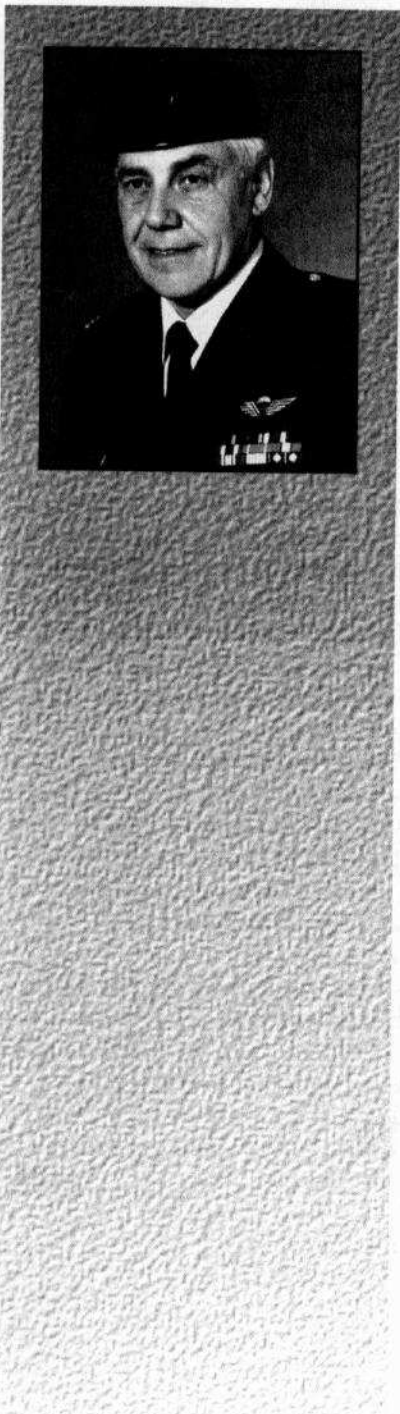
L'article provocateur de Larry Zaporzan sur la direction future du Corps, suite à la récente décision de retirer les véhicules Cougar aux régiments de la Régulière et d'équiper le troisième escadron «Sabre» d'une version «déshabillée» du Coyote donne envie d'en savoir plus long, et il devrait susciter un débat dans le prochain numéro. Il traite, dans la même veine, de l'emploi du véhicule de «cavalerie» ou «d'appui-feu». Même si j'ai déjà reçu de nombreux textes des Royal Canadian Dragoons, lesquels formeront la base du prochain numéro, un débat plus large s'impose.

Bonne lecture! N'oubliez surtout pas de mettre de l'ordre dans vos idées et de nous faire part de vos opinions sur ces questions fort importantes que sont l'avenir du Corps et le rôle du Coyote. À vous de jouer!

Lieutenant-colonel C.M. Fletcher
**Rédacteur en chef, commandant
 de l'École de l'Arme blindée** 



Rubriques principales – Le système régimentaire



Cette tendance moderne à mépriser et à ignorer la tradition pour la sacrifier à la commodité de l'administration en est une à laquelle les hommes avisés résisteront dans tous les domaines, mais plus spécialement dans la vie militaire.

– Field-maréchal lord Wavell

Tel qu'annoncé dans le dernier *Journal*, le présent numéro traite du «Système régimentaire», particulièrement dans l'optique de notre Corps. Je suggère d'examiner à ce propos quelques questions fondamentales comme : le système régimentaire nous permet-il d'accomplir efficacement notre tâche principale, soit l'entraînement opérationnel, tout en exécutant les missions requises en temps de paix, c'est-à-dire le soutien aux Nations Unies et à l'OTAN, l'assistance humanitaire à l'échelle mondiale et l'aide au pouvoir civil, alors que notre Corps et l'Armée mettent le cap sur le prochain millénaire? Les besoins du Corps et de l'Armée ont-ils changé au point que nous doutons de la pertinence du système? Peut-on procéder à des ajustements sans toucher aux traditions et à l'héritage du système, ou le système régimentaire a-t-il échoué au point qu'il doit être remplacé? Je m'attends à ce que ces questions soient étudiées et débattues dans le présent *Journal* du point de vue du régiment blindé. Permettez-moi de lancer la discussion avec quelques réflexions à l'improviste qui se fondent sur 35 années d'expérience dans le Corps blindé.

Sans vouloir réinventer la roue, je suis quand même d'avis que tout système

doit être examiné périodiquement pour garantir qu'il fonctionne toujours de façon efficiente et efficace et qu'il est apte à exécuter la mission assignée. Il est donc opportun de discuter du système régimentaire et ce débat devrait servir ceux qui s'efforcent d'améliorer les capacités de combat du Corps, tout en continuant de renforcer le sentiment de bien-être et l'esprit de corps chez ceux qui seront appelés à livrer bataille.

Les régiments, sous une forme ou une autre, existent depuis aussi longtemps que les armées et les bibliothèques regorgent de documents relatant leur histoire et leurs exploits. Au Canada, on a formé les régiments de la Milice en recrutant des hommes dans des villes ou des cantons spécifiques pour que ces citoyens puissent acquérir les habiletés militaires élémentaires leur permettant d'assurer la sécurité sur place. Au fil de leur histoire et de l'évolution de leurs traditions, ces régiments ont endoctriné et instruit les recrues, en se servant de l'expérience d'autres armées pour affirmer que la fierté et les amitiés développées sous le regard scrutateur de la collectivité à laquelle ces personnes seraient directement liées les inciteraient à se battre jusqu'à la limite de leurs capacités. Ces soldats seraient moins susceptibles de laisser tomber famille et amis même lors des combats les plus acharnés.

Lorsque venu le moment de former une armée régulière ou permanente au Canada, il a été impossible de reproduire ce système dans sa forme la plus pure, même si souhaitable qu'il fut. L'éloignement géographique, la



dispersion de la population et d'autres facteurs ont nécessité l'élargissement de la base de recrutement. C'est donc à partir du régiment proprement dit que se sont tissés les liens de camaraderie et de loyauté entre étrangers. Bien que, au début, les hommes aient instinctivement grossi les rangs des régiments de leur propre région, à la longue, cela est devenu impossible et les nouvelles recrues venant de tous les coins du pays ont été intégrées dans différents régiments. Paradoxalement, cela n'a pas eu pour effet d'affaiblir le système régimentaire comme on le prévoyait, mais plutôt de le renforcer, ce qui prouvait sa souplesse et simultanément, faisait des régiments des entités véritablement nationales. Les nouvelles recrues sont rapidement devenues partie intégrante de leurs régiments. Non seulement ont-elles accepté de nouveaux insignes de coiffure et les attributs qui identifiaient leur régiment, mais elles ont également appris ses traditions et adopté sa mentalité et ses façons d'agir tout en ressentant une grande fierté.

On prévoyait que le soldat ferait toute sa carrière dans son régiment. Ce fut parfois le cas, mais souvent, les circonstances entraînaient des changements. En temps de guerre, l'Armée créait de nouveaux régiments qui avaient besoin de soldats chevronnés, et les unités échangeaient des troupes lorsqu'elles allaient au front ou lorsqu'elles en partaient. En temps de paix également, l'Armée accroissait ses effectifs ou les réduisait, souvent par opportunisme politique plutôt qu'à la suite d'une évaluation réaliste de la menace. Ainsi, notre corps est passé de deux à quatre régiments réguliers au cours des années cinquante, en a ajouté un cinquième dans les années soixante, en a perdu un dans les années soixante-dix et encore un récemment. Il est intéressant de noter que le Canada, par



comparaison avec les Britanniques, a choisi de ne pas fusionner les régiments. Je me rappelle bien le vide créé en 1970 lorsque les soldats de trois régiments ont changé d'insignes en même temps lorsque pris fin la rotation des unités en Europe. Ce fut un moment très difficile pour le système régimentaire et pour ceux qui en faisaient partie. Toutes ces mesures ont été coûteuses tant sur le plan financier que moral, mais le système a tout de même survécu. On peut affirmer que notre système régimentaire est devenu plus fort par suite de ces bouleversements; en fait, l'adversité l'a renforcé.

Nos régiments ont aussi vu leur rôle et leur organisation changer au cours des années. Ils sont passés du cheval au véhicule, des unités de chasse à la reco, des chenilles aux roues et à des combinaisons de tout cela. De plus, la taille de leurs effectifs et le nombre de leurs escadrons ont été modifiés. Tous ces changements ont été acceptés sans sourciller par les officiers, les MR et les soldats. C'est le système régimentaire lui-même qui a procuré la force, la souplesse et la continuité nécessaires pour accepter ces changements tout en maintenant le moral et l'esprit de corps essentiel.

J'ai apprécié tous les régiments dans lesquels j'ai servi (j'ai changé d'insigne quatre fois durant ma carrière). Maintenant que je suis à la retraite, je fais partie de leurs associations et j'assiste à des réunions où je retrouve la camaraderie et l'esprit d'appartenance de notre profession bien particulière chez ceux que j'ai côtoyés au fil des ans. Le sentiment de faire partie d'une grande famille, d'être un objet de considération et d'offrir ma considération en retour est une expérience propre à la profession des armes et est concrétisé dans le système régimentaire.

Il est ironique que, en 1997, le Ministre ait décidé de prendre des mesures pour s'assurer que tout le personnel de l'armée comprend bien l'équilibre qui doit régner entre la loyauté envers le régiment et la loyauté forcément plus large envers les Forces canadiennes dans leur ensemble. Pour moi, et je crois pour des milliers d'autres qui ont servi avec le Corps, la question de la loyauté ne s'est jamais posée. Elle n'a jamais été mise en «balance» ou divisée. Nous étions loyaux envers le régiment dans lequel nous servions. De son côté, le régiment était loyal envers l'Armée et les Forces canadiennes.

Je suis sûr que les commentaires sur le système régimentaire seront nombreux et variés dans ce numéro, et tous seront intéressants et dignes de considération. Mais en bout de ligne, je suis convaincu que le système régimentaire demeurera le véritable fondement de notre Corps, et que l'Armée continuera à faire évoluer le régiment de telle sorte qu'il soit toujours prêt à combattre suivant les exigences d'une prochaine guerre.

Major-général

Clive Milner, OMM, MSC, CD



Le système régimentaire – une arme à double tranchant

par Icol C.M. Fletcher, CD



Le lieutenant-colonel Craig Fletcher commande l'École de l'Arme blindée. Il a eu le plaisir de servir avec trois régiments – 12^e RBC comme chef de troupe, le RCD comme capitaine de bataille et capt-adjt, et le LdSH(RC) comme commandant d'escadron.

Le système régimentaire est d'origine britannique. Il remonte à l'époque où les nobles levaient des régiments à leurs frais pour combattre pour le souverain. Le colonel était alors responsable de toutes les facettes du régiment allant du recrutement à l'équipement, en passant par la solde et l'entraînement. À cette époque, la coutume voulait qu'on recrute les régiments et les soldats dans la même région géographique. Au cours des ans, cette coutume s'est poursuivie en Grande-Bretagne malgré les nombreux changements apportés à l'organisation des régiments et de l'armée. L'Armée britannique a décidé d'amalgamer les régiments afin de perpétuer les traditions de plusieurs d'entre eux. Par contre, au Canada, on a décidé de retirer les régiments de l'ordre de bataille de la Force régulière et de les intégrer à celui de la Force de réserve. À titre de colonie britannique, le Canada a hérité du système régimentaire britannique. La coutume de recruter des troupes régimentaires

dans une même région géographique a été maintenue dans le Haut-Canada jusqu'à la mise sur pied de la Force permanente.

Dans l'armée d'aujourd'hui, le système régimentaire est toujours en place. Sans aucun doute ce système est très différent du modèle original, mais nous perpétons des traditions régimentaires qui remontent à la fin du 19^e siècle, tant dans les régiments de la Force régulière que de la Force de réserve. Toutefois, le système régimentaire n'a pas évolué de la même façon dans les unités de la Régulière que dans celles de la Réserve. Bien qu'à un moment donné, le RCD, le LdSH(RC), le 12 RBC et le 8 CH aient recruté leurs personnels par régions géographiques, ces régiments sont devenus au cours des ans des unités nationales recrutant leurs troupes dans tout le Canada. Toutefois, de par leur nature, les régiments de Milice ont un mode de recrutement fondé sur les régions géographiques. Les régiments

de Milice ont donc une dotation en personnel beaucoup plus localisée et, pour cette raison, ils sont à de nombreux points de vue plus proches de leurs communautés.

À l'instar de bon nombre de traditions, il y a des avantages et des inconvénients au système régimentaire canadien tel que nous le connaissons aujourd'hui. Nous avons décidé de le conserver pour des raisons bien précises et, tout particulièrement, dans le principal but de perpétuer la «famille régimentaire». Grâce à cette «famille régimentaire», nous pouvons susciter un esprit de corps qui nous a bien desservis dans nos opérations au cours des années. Par le biais de la famille régimentaire, nous pouvons orienter nos officiers et militaires du rang (MR) dans leur carrière et nous assurer que les postes qu'ils occupent répondent aussi bien à leurs besoins professionnels et personnels qu'à ceux du service. Grâce à la famille régimentaire étendue (y compris les militaires à la retraite, les colonels de régiment et le personnel hors régiment), on satisfait aux besoins des membres. Ce réseau de communication peut servir à recueillir des renseignements utiles au régiment ou à orienter les décisions qui touchent le régiment.

Entre autres avantages, le système régimentaire permet principalement d'assurer le bien-être des officiers et des soldats, de perpétuer les traditions régimentaires et de maintenir le moral des troupes. Ces avantages subsistent malgré la transformation du mode de recrutement, qui a donné lieu à des



unités nationales plutôt qu'à des unités à caractère local. Au cours des vingt dernières années, j'ai pu constater que des régiments ont manifesté les aspects les plus positifs du système régimentaire et en ont bénéficié. N'est-il pas surprenant de constater que tous nos régiments de la Force régulière ont adopté la même ligne de conduite? En effet, tous accordent de l'importance aux traditions régimentaires, soutiennent la grande famille régimentaire et utilisent le système pour développer et maintenir les attributs dont a besoin un régiment pour mener des opérations efficaces.

La nature même du système régimentaire et l'importance que la famille régimentaire accorde à ses propres intérêts peuvent également causer la perte du système. Lorsque les intérêts régimentaires entrent en conflit avec ceux de la brigade, du corps, du secteur ou de l'armée, l'«esprit de clocher» peut causer des pertes de temps et d'énergie énormes et peut être nuisible si l'on n'intervient pas. Le système régimentaire est à la base de nos succès opérationnels, mais, s'il est mal géré, les unités peuvent se replier sur elles-mêmes en défense de leurs membres dans les périodes difficiles. D'aucuns peuvent soutenir que ce sont les pires défauts du système régimentaire qui ont conduit le Régiment aéroporté – ou un certain nombre de ses éléments – à se replier et à garder le silence après son affectation en Somalie en 1994. Voilà un exemple d'interaction complexe et d'opposition entre la culture régimentaire de l'infanterie et celle de l'élément aéroporté. En croyant sauver l'honneur du régiment, on a pris des mesures allant à l'encontre de l'honnêteté, de l'intégrité et de la justice à l'égard des contrevenants. Cela n'a certainement pas amélioré la situation.

***Le système régimentaire a été adapté
aux besoins du 20^e siècle depuis ses origines
au 18^e siècle et, en général, a très bien desservi
le Canada tant en temps de paix qu'en temps de guerre.***

C'est là un exemple d'un certain nombre d'aspects négatifs du système régimentaire à l'œuvre. L'«esprit de clocher», le rejet des responsabilités et la recherche de l'intérêt personnel avant celui de la mission étaient tous au rendez-vous et ont donné les résultats que l'on sait. Cet effet destructeur est un exemple extrême du potentiel négatif que peut avoir un système régimentaire «mal canalisé».

Les caractéristiques du système régimentaire sont également apparents au niveau du corps. Cela est dû en partie au fait que la composante de la Force régulière du corps est de petite taille et que, dans le corps, il y a un certain nombre de membres d'équipage, officiers et soldats confondus, qui ont servi dans plus d'un régiment. Toutefois, le corps a pu exercer un contrôle efficace sur ses membres et s'assurer que ces derniers sont employés au mieux des intérêts des régiments, du corps et de l'armée. Étant donné que l'effectif du corps est restreint, qu'il y a des exemples antérieurs d'officiers et de sous-officiers mutés d'un régiment à l'autre et qu'à l'occasion, on a assisté à une redésignation à rabais de régiments, d'aucuns ont préconisé qu'il fallait adapter le système régimentaire de façon à l'intégrer au corps. Voici la question que je me pose : «Comment

cette intégration améliorerait-elle l'efficacité opérationnelle de l'armée?» Après tout, c'est ce qui importe, et je ne vois aucun avantage à modifier le système actuel. Qui plus est, on a tout intérêt à maintenir le statu quo, à conserver le système tel qu'il est et à faire en sorte qu'il fonctionne pour le bien de chaque régiment et de l'armée.

Donc, que faisons-nous de notre système actuel et dans quelle direction devons-nous nous orienter? Le système régimentaire a été adapté aux besoins du 20^e siècle depuis ses origines au 18^e siècle et, en général, a très bien desservi le Canada tant en temps de paix qu'en temps de guerre. Il n'y a pas de besoin apparent de le modifier en profondeur tant et aussi longtemps qu'il contribue au succès de l'armée et continue d'être une source de fierté et de traditions à laquelle puisent les régiments pour édifier et maintenir leur capacité opérationnelle. Il incombe à tous les chefs du Corps blindé royal canadien (CBRC) et des régiments d'assimiler les mérites du système régimentaire et d'en tirer avantage au mieux des intérêts des régiments, du corps et de l'armée. Par contre, nous devons être conscients de certains pièges possibles et les éviter à tout prix.



La fin du système régimentaire et la réorganisation de l'infanterie

ADJ 1 BM Shaw PARA

Cet article a été publié avec la permission de British Army review, numéro 116, août 1997. – rédacteur

«Il est dans la nature de l'homme qui vieillit... de protester contre le changement, surtout lorsqu'il s'agit de changer pour le mieux» (traduction libre) John Steinbeck

À l'instar de beaucoup de soldats d'aujourd'hui, je suis issu du système régimentaire et je peux dire que, à ce titre, je suis fier de mon Régiment et de son histoire glorieuse bien que brève. Cela dit, voilà déjà un certain temps que je soutiens qu'il devrait être transformé en un corps d'infanterie. J'expose ci-dessous mes raisons à cet effet et je fais quelques suggestions concernant la nouvelle structure.

HISTOIRE

Comme je m'intéresse énormément à l'histoire militaire, je sais très bien quelles sont les origines du système régimentaire. Il va sans dire que ce système a rendu grand service à l'Armée au cours des trois cents dernières années; mais est-il encore aussi pertinent à l'heure actuelle et le sera-t-il dans l'avenir? Dans l'optique de la numérisation et des nouveaux concepts de doctrine et de tactique, sera-t-il un atout pour l'Armée ou va-t-il l'empêcher de se réorganiser pour mener une guerre d'envergure, même si cette probabilité est éloignée?

AUJOURD'HUI

Le système régimentaire a été conçu à une époque où la population était moins mobile qu'aujourd'hui. Jusque dans les années 1950, il n'était pas inhabituel pour une personne de ne pas se déplacer plus loin qu'à 30 milles

de chez elle pendant toute sa vie, et un enrôlement dans le régiment local était la chose à faire. Le Service national a perpétué cela mais, depuis qu'on y a mis fin, ce système est devenu moins pertinent. De nos jours, la population a une plus grande mobilité et les gens vont là où ils peuvent trouver du travail; il est normal de voyager et cela ne comporte plus de caractère mystérieux comme autrefois. Ce système a été conçu à une époque où les voyages à l'étranger étaient extrêmement rares alors que maintenant il est courant de s'envoler pour l'Espagne – compte tenu du fait que les Espagnols sont eux aussi capables d'assurer le contrôle de la circulation aérienne.

Suivant le modèle adopté en temps de paix, l'Armée britannique contemporaine est un petit organisme professionnel composé de soldats réguliers à long terme. Mais je crois qu'elle est maintenant trop petite pour appuyer un système de régiments, et l'élément de l'Infanterie devrait se transformer en une structure de Corps formée d'un certain nombre de bataillons réguliers et territoriaux numérotés à la suite. La même remarque s'applique, dans une moindre mesure, au Corps blindé royal (RAC), à l'Artillerie royale (RA) et au Génie royal (RE).

Les jeunes qui se présentent aujourd'hui dans un bureau de recrutement sont rarement en mesure de dire à quel corps ou régiment ils aimeraient se joindre. Beaucoup aboutissent dans le régiment ou le corps du premier recruteur qu'ils rencontrent dans ce bureau. Le système actuel de l'Armée est déroutant pour ceux qui en font partie depuis des années. Pas étonnant

que nous gagnions des guerres – aucun service du renseignement ennemi ne risque de comprendre quoi que ce soit à l'Armée britannique. *«Quelle est la différence entre un régiment du génie et une division d'infanterie ou une division de l'infanterie?»* L'Armée est devenue une organisation qui est rarement comprise par ceux qui en font partie, à plus forte raison par ceux qui voudraient grossir ses rangs.

Les récentes réductions d'«Options» relatives à l'Armée et la fusion de nombreux régiments d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie ont eu pour effet que beaucoup de membres de ces unités ne ressentaient que peu voire aucun attachement pour les régiments auxquels ils étaient intégrés. Ce système est abominable pour la plupart de ceux qui y servent.

À l'approche du troisième millénaire, avec les programmes BOWMAN (système de radio) et de numérisation, l'Armée doit envisager les meilleures façons de profiter des progrès technologiques. La numérisation du champ de bataille a été décrite comme «le plus grand bond en avant depuis l'invention de la culasse», pourtant l'armée est toujours aux prises avec un système régimentaire dogmatique qui doit être arraché à toute force au 19^e siècle, sans parler de son entrée dans le 21^e.

L'INFANTERIE RESTRUCTURÉE

Puisque le présent article est écrit par un fantassin, il est axé sur l'infanterie, mais son contenu s'applique également à d'autres armes et services. Les soldats, de par leur nature même



EM infanterie				
Division du sud	Division du nord	Division de l'Union	Division blindée	Division légère
Régulière				
1 Bon	7 Bon	13 Bon (Écossais)	20 Bon (AI)	26 Bon (Para)
2 Bon	8 Bon	14 Bon (Écossais)	21 Bon (AI)	27 Bon (Para)
3 Bon	9 Bon	15 Bon (Écossais)	22 Bon (AI)	28 Bon (Para)
4 Bon	10 Bon	16 Bon (Écossais)	23 Bon (AI)	29 Bon (Léger)
5 Bon	11 Bon	17 Bon (Gallois)	24 Bon (AI)	30 Bon (Léger)
6 Bon	12 Bon	18 Bon (Gallois)	25 Bon (AI)	31 Bon (Léger)
				32 Bon (Fusiliers marins)
				33 Bon (Fusiliers marins)
				34 Bon (Fusiliers marins)
Territoriale				
35 Bon	44 Bon	54 Bon (Écossais)		61 Bon (Para)
36 Bon	45 Bon	55 Bon (Écossais)		62 Bon (Para)
37 Bon	46 Bon	56 Bon (Écossais)		63 Bon (Léger)
38 Bon	47 Bon	57 Bon (Écossais)		64 Bon (Léger)
39 Bon	48 Bon	58 Bon (Gallois)		
40 Bon	49 Bon	59 Bon (Gallois)		
41 Bon	50 Bon	60 Bon (Irlandais)		
42 Bon	51 Bon			
43 Bon	52 Bon			
	53 Bon			

Figure 1

et suivant leur habitude, voudront toujours servir avec des gens animés du même esprit et du même caractère qu'eux. Il serait abusif de vouloir intégrer des soldats écossais, de Londres ou du sud-ouest dans une même unité; l'Infanterie devrait toujours, jusque dans une certaine mesure, être fondée sur une base régionale. Nous traiterons plus loin de la possibilité d'une solution à cet égard.

Je propose que l'Infanterie soit organisée en tant que corps et que ses trente-quatre bataillons réguliers et trente bataillons territoriaux soient

numérotés de 1 à 64 à la suite. Cela représente une réduction du nombre de bataillons d'infanterie, et les raisons en seront exposées plus loin.

Je laisse à quelqu'un d'autre le soin de déterminer le numérotage de ces bataillons, mais il ne devrait pas nécessairement suivre l'ordre de préséance régimentaire actuel – toutefois, pour les inconditionnels, tout écart peut être inacceptable.

Le Régiment royal des Fusiliers marins devrait être inclus dans le Corps d'infanterie (voilà un bon sujet de

discussion), car il est isolé depuis trop longtemps et il ne s'agit en fait que de bataillons d'infanterie ayant un rôle spécialisé.

Si tout compte fait, après avoir mûrement étudié la chose, on conclut qu'il vaut mieux que l'infanterie blindée (mécanisée équipée du véhicule Warrior) soit intégrée au RAC, alors, pour le profit de l'ensemble de l'Armée, c'est là qu'elle devrait aller.

On voit à la Figure 1 un exemple de structure éventuelle comprenant l'Armée territoriale.



L'état-major de l'Infanterie, y compris le directeur de l'Infanterie, resterait essentiellement pareil et le lieutenant-colonel divisionnaire continuerait de siéger parfois à l'état-major inf avec les mêmes responsabilités. Le recrutement, le maintien de l'effectif et les promotions incomberaient à la division. Les officiers et les soldats seraient affectés ou promus à partir d'une division particulière et pourraient être affectés à n'importe lequel des bataillons au sein de cette division, lorsqu'il y aurait une vacance. Les divisions d'infanterie légère et blindée recruteraient à l'échelle du R.-U.

La division légère serait formée des bataillons d'infanterie spécialisée de la bde aéroportée (Bon (Para)), de la brigade aéromobile (Bon (Léger)) et de la bde de Commando (Bon (Fusiliers marins)). Les officiers et les soldats pourraient accéder directement à ces bataillons, qui recruteraient partout au R.-U. ou s'y joindre à partir

d'autres bataillons du Corps en attachements, après avoir suivi avec succès l'instruction de spécialiste ou avoir été retenus lors du processus de sélection.

Tout cela s'applique également à la division blindée qui peut promouvoir et affecter au sein de ses bataillons lorsqu'il y a des postes.

Cela présentera un problème dans certains bataillons comme le 19 Bon (Irlandais) qui ne peut disposer que d'un seul bataillon mais ses membres peuvent toujours demander à servir avec les divisions d'infanterie blindée ou légère.

INSTRUCTION DE L'INFANTERIE

Il n'est pas nécessaire de modifier la structure actuelle de l'instruction dans l'armée qui prévoit que la Phase 1 se donne aux Régiments d'Instruction de l'armée et la Phase 2 au Centre

d'instruction de l'infanterie (CII) Catterick. Le système génère les stagiaires dont l'infanterie a besoin et est parfaitement organisé en fonction du changement proposé. De même, l'instruction de la Phase 3 dans les divers CII ne nécessite pas de changements fondamentaux. Les cours d'infanterie donnés actuellement au sein de l'organisation responsable de l'instruction individuelle de l'Armée de terre (AITO) ne seront pas modifiés.

ORGANISATION DU BATAILLON

En réduisant le nombre de bataillons d'infanterie, on pourra disposer de quatre compagnies de carabiniers par bataillon (figure 2), comme on le souhaitait depuis longtemps. Chacune d'entre elles sera en mesure de travailler en tant que groupe indépendant pendant de brèves périodes en utilisant les armes d'appui appartenant à la compagnie. Ces compagnies devront

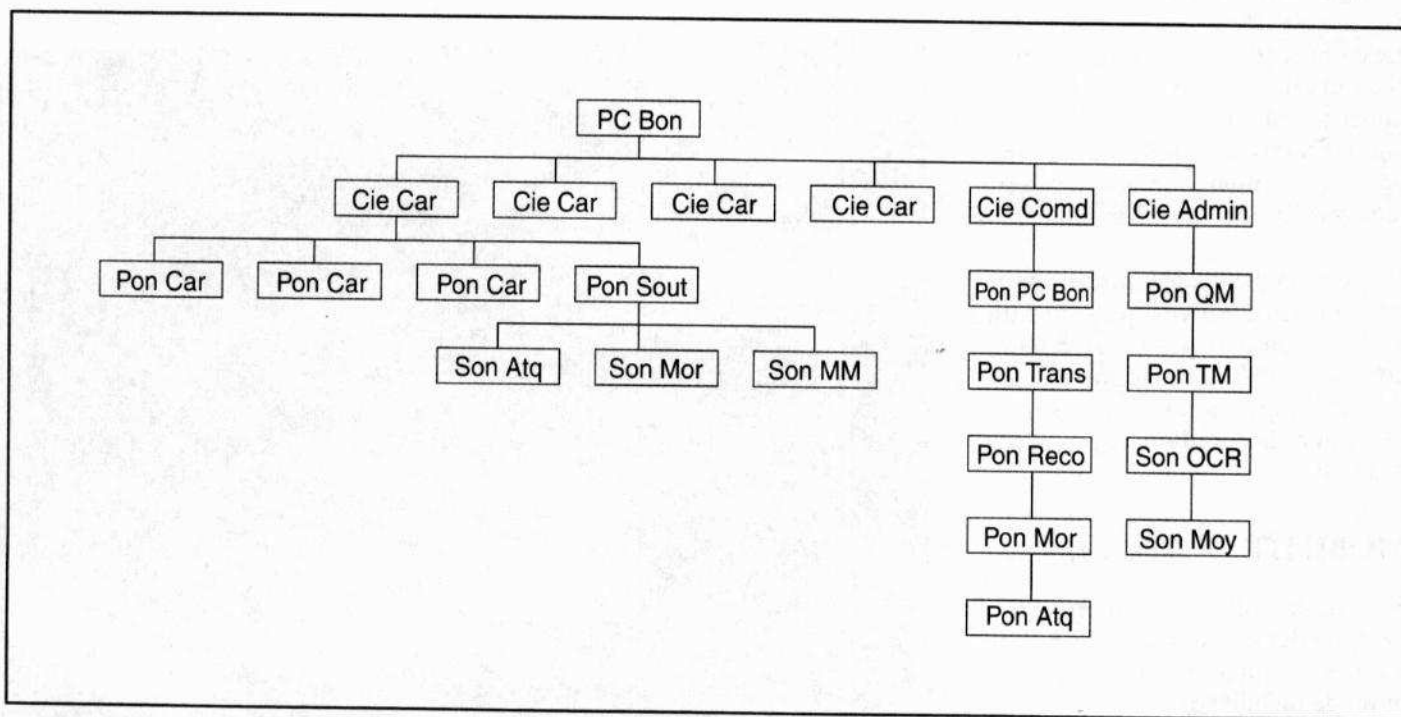


Figure 2 - Bon d'infanterie générique



être souples et capables de s'unir pour former des bataillons composites; pour cela, il faudra normaliser les IPO à l'échelle du Corps. Il est manifeste que l'Armée éprouve actuellement de la difficulté en ce qui a trait au regroupement et cette question doit être réglée. Le problème est dû au fait que l'armée en tant qu'entité ne donne pas d'ordres aux commandants, mais leur fait plutôt des suggestions tout en leur laissant toute latitude quant à l'organisation de leur unité. Des procédures et des drills normalisés doivent être élaborés - non pas pour réprimer l'initiative, mais pour permettre d'effectuer le regroupement le plus facilement possible.

Les bataillons d'infanterie blindée adopteront la même organisation générique, en utilisant les quatrième compagnies des bataillons dissous, et tout véhicule d'attaque de réserve fournirait les versions de commandement et de mortier dont on a tant besoin, de façon à débarrasser ces bataillons du FV 432.

Le commandant du bataillon aura toujours un peloton de mortiers et antichar, qui servira à l'appui général sur le champ de bataille et qui sera sous son commandement. Il pourra ainsi garder une réserve en tout temps.

La cie de commandement comprendra tous les éléments qui sont utiles au bataillon dans les missions de commandement et d'appui. La cie admin comprendra tous les éléments qui aident le bataillon à accomplir sa mission.

MOBILITÉ PROTÉGÉE

Tous les bataillons de l'infanterie de ligne devraient recevoir un TTB à roues, ce qui leur offrirait un minimum de mobilité protégée. Il y en a un certain nombre de véhicule dans

le monde qui pourraient être produits sous licence au R.-U. (GKN Defence a déjà produit le Mowag Piranha) mais Dieu nous préserve des Saxons! On trouvera un exemple de ce véhicule à la figure 3. Pour équiper les bataillons de ligne de l'armée régulière, il faudrait environ 1 600 véhicules blindés légers. (15 par cie de carabiniers plus PC bon, pon mortier et atq), disons 70 par bataillon.

Ces TTB pourraient servir à trois des quatre compagnies de carabiniers, et la quatrième serait transportée dans des véhicules non blindés. Il resterait donc suffisamment de TTB pour équiper l'un des trois bataillons spécialisés dans les brigades spécialisées.

Je rêve peut-être d'un château en Espagne mais l'idée mérite réflexion.

On aurait ainsi le schéma de formation de deux divisions d'infanterie mécanisée, une division blindée et une

division d'infanterie légère (composée des brigades spécialisées); manifestement, ce sont des organisations toutes armes, (divisions organisationnelles et non pas divisions de l'infanterie).

Les bataillons de ligne pourraient donc se charger d'une grande partie des opérations de paix de l'ONU/IFOR qui sont menées actuellement par les bataillons d'infanterie blindée surmenés.

TENUE

Le corps disposerait d'un ensemble de règles de tenue, qui seraient fondées sur celles du fantassin 95; il serait ainsi possible de normaliser la tenue dans l'ensemble du corps et, nous l'espérons, de l'armée. Il y aurait quelques différences de coiffures; les bataillons écossais continueraient de porter la tenue réglementaire, les para, l'infanterie légère et les fusiliers marins, le marron, le vert bouteille





Un adage dit que celui qui oublie les erreurs du passé va forcément les répéter, mais ce n'est pas une excuse pour vivre dans le passé. Nous devons prendre le temps de décider de la meilleure voie à suivre pour l'ensemble de l'Armée et si cela signifie qu'il faut remplacer le système actuel, alors il faudra l'envisager.

et le vert respectivement, alors que l'infanterie de ligne, l'infanterie blindée et les bataillons de l'infanterie blindée porteraient le kaki. Mais tous arbore- raient le même insigne de coiffure, soit celui du Corps de l'infanterie. Il serait souhaitable d'étendre cette mesure à toute l'armée de façon à éliminer beaucoup d'achats coûteux d'articles d'habillement différents. Pourquoi tous les membres du RAC ne porteraient-ils pas le même insigne de coiffure et le même uniforme?

HISTOIRE DU RÉGIMENT/CORPS

L'histoire de l'infanterie britannique est longue et glorieuse, depuis la création de la nouvelle Armée modèle durant la Guerre civile, en passant par Marlborough et les guerres napoléoniennes, jusqu'à la mission exécutée par l'Infanterie pendant la guerre du Golfe. Il faudrait encourager les soldats du corps à s'intéresser à l'histoire de l'Infanterie dans son ensemble plutôt qu'aux particularités de chaque régiment. Certains jours pourraient être désignés «*Journées du Corps*» : la célébration des batailles

de Minden, Waterloo, la Somme et du Jour J par exemple, puisque ces dates se distinguent dans l'histoire générale de l'Infanterie. Cela pourrait s'appliquer également aux autres corps de l'Armée.

ORGANISATION DE L'UNITÉ

Comme je l'ai mentionné plus tôt, il faut redessiner le tableau des organisa- tions qui composent l'Armée.

La raison principale de ces organisa- tions est historique et a peu à voir avec leur caractère utilitaire ou la capacité de combat de l'armée en temps de guerre. Il faudrait normaliser l'organi- sation des unités dans l'ensemble de l'armée; le peloton, la compagnie et le bataillon remplaceraient la combinaison peloton - troupe - section, compagnie - batterie - escadron, bataillon - régi- ment et la confusion qui est associée. Pourquoi donner au régiment de transmissions le nom de régiment alors qu'il s'agit d'un bataillon? Cela vaut également pour le Corps blindé royal et le Génie royal.

GRADES

Il en va de même pour la structure de grades de l'armée. Normalisons les grades de soldat, caporal suppléant, caporal, sergent, sergent d'état-major, et ainsi de suite. Rien que dans l'infan- terie, au grade de soldat, on trouve garde, fusilier, «Kingsman» et carabinier. Si l'on inclut les autres armes, on obtient sapeur, cavalier, artilleur et signaleur. Normalisons et débarrassons- nous des grades anciens et bizarres qui ne signifient plus rien aujourd'hui - l'adage selon lequel l'armée protège la société sans en être le reflet, ne s'applique pas ici.

CONCLUSION

Cet article a pour but de susciter une discussion constructive au sujet de l'avenir de l'Armée en général et de l'Infanterie en particulier. L'avenir de l'Armée et les progrès technolo- giques, comme la numérisation, ne doivent pas être compromis par un acharnement obstiné à maintenir en place un système qui n'est plus valide. Un adage dit que celui qui oublie les erreurs du passé va forcément les répéter, mais ce n'est pas une excuse pour vivre dans le passé. Nous devons prendre le temps de décider de la meilleure voie à suivre pour l'ensemble de l'Armée et si cela signifie qu'il faut remplacer le système actuel, alors il faudra l'envisager. Je crois que j'aurais dû rédiger cet article sous un pseudo- nyme car je vais probablement être en butte à de vives critiques, mais si j'ai pu susciter une quelconque réflexion, alors j'ai atteint mon but.

De : BRITISH ARMY REVIEW
NUMÉRO 116, août 1997



Le système régimentaire – le point de vue d'un réserviste



Le lieutenant-colonel Murray a joint le 1^{er} Hussars à l'âge de seize ans. Il commande son régiment depuis 1996. Le lieutenant-colonel Murray a gradué de l'Université de Western Ontario avec des baccalauréats en Histoire et Kinésiologie en 1976. Il travaille dans le civile comme professeur à l'école secondaire.

Le système régimentaire a fait des miracles pour les forces armées du Canada. En cette ère moderne de l'après-guerre froide, les unités militaires sont privées de budgets suffisants, de rémunération adéquate, de possibilités de s'entraîner ou de l'équipement nécessaire à l'entraînement. La Réserve est particulièrement touchée. Or, dans la Milice, les soldats peuvent manifester leur mécontentement en partant. Alors pourquoi ne vont-ils pas voir ailleurs? C'est qu'ils croient au système régimentaire.

Le système régimentaire a son importance au sein de la Force régulière, mais il en revêt une encore plus grande dans la Réserve. En effet, il est profondément ancré dans les mœurs des réservistes. Certaines familles servent dans la Réserve depuis des générations et il n'est pas rare de voir certains membres d'une même famille se

consacrer à l'unité de leur communauté pendant une cinquantaine d'années ou plus. Garçons, et filles aussi maintenant, prennent la relève de leurs pères et grands-pères. Le cycle se perpétuera tant que survivra le système régimentaire.

L'historique de tout régiment local recoupe inextricablement celui de la ville ou du comté. De nombreux régiments peuvent faire le lien entre leur création et la fondation de leur communauté; certains peuvent même suivre leurs antécédents jusqu'à bien avant la Confédération.

Par conséquent, lorsque le régiment est attaqué, c'est toute la communauté qui réagit, comme nous avons pu le constater à maintes reprises. Puisque les régiments font partie intégrante de leur communauté, leurs élus tendent l'oreille. À cet égard, les régiments de

la Réserve jouissent d'appuis et de pouvoirs politiques qui surpassent ceux de leurs homologues de la Force régulière.

Dans la Force régulière, un candidat s'inscrit dans l'Armée de terre comme recrue, choisit un groupe professionnel, suit la formation nécessaire, puis est affecté à un régiment. Dans la Réserve cependant, la recrue se joint d'abord au régiment, puis à l'Armée de terre. Ainsi, les recrues développent une loyauté inébranlable à l'égard de leur régiment, d'où la force du système régimentaire. Ce n'est pas sans motif que les soldats persévèrent malgré les lacunes en matière de rémunération, d'entraînement et d'équipement. Leurs chefs invoquent souvent les arguments selon lesquels «le Régiment a besoin de vous» ou «c'est pour le bien du Régiment», et les soldats répondent invariablement à l'appel. Pour quelle autre raison les soldats sacrifieraient-ils




leurs jours fériés, congés annuels ou autres avantages pour leur régiment? En retour, les sacrifices qu'ils consentent inspirent leurs chefs à améliorer l'entraînement et à garantir le bien-être de leurs subalternes. Les soldats en sont conscients et n'en sont que plus loyaux à l'égard du régiment, et le cycle reprend.

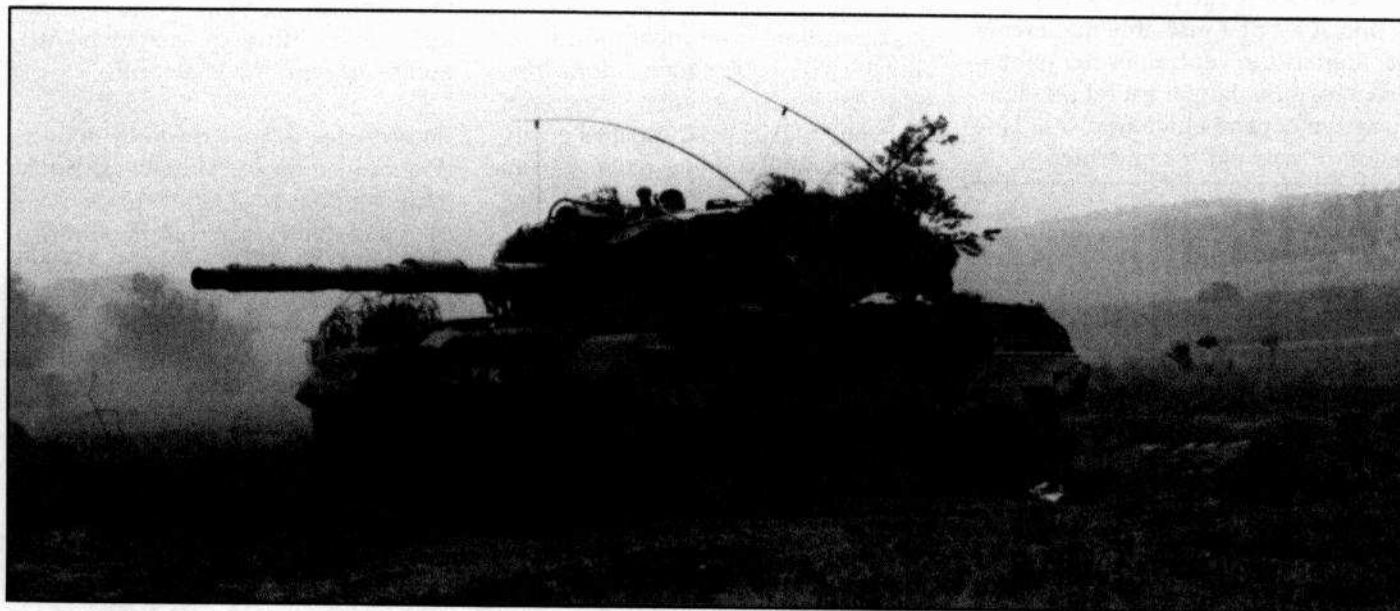
Un simple regard sur l'histoire des régiments de la Réserve suffit pour démontrer leur place prédominante dans les combats qui ont assuré la victoire lors de la Première et de la Deuxième Guerres mondiales. De surcroît, bon nombre des plus grands généraux canadiens sont issus du système régimentaire de la Réserve, dont les généraux Sir Arthur Currie, Matthews et Hoffmeister. Dans son ouvrage «*The Generals*», le D^r Granatstein (célèbre auteur militaire canadien et président actuel du Musée canadien de la guerre) signale qu'au cours de la Deuxième Guerre mondiale, 60 pour 100 de tous les commandants de division, 75 pour 100 de tous les commandants de brigade et 90 pour 100 de tous les commandants provenaient du

Ce n'est pas sans motif que les soldats persévèrent malgré les lacunes en matière de rémunération, d'entraînement et d'équipement. Leurs chefs invoquent souvent les arguments selon lesquels «le Régiment a besoin de vous» ou «c'est pour le bien du Régiment», et les soldats répondent invariablement à l'appel. Pour quelle autre raison les soldats sacrifieraient-ils leurs jours fériés, congés annuels ou autres avantages pour leur régiment?

système régimentaire de la Réserve. Encore de nos jours, les régiments de la Réserve forment des soldats de la meilleure qualité.

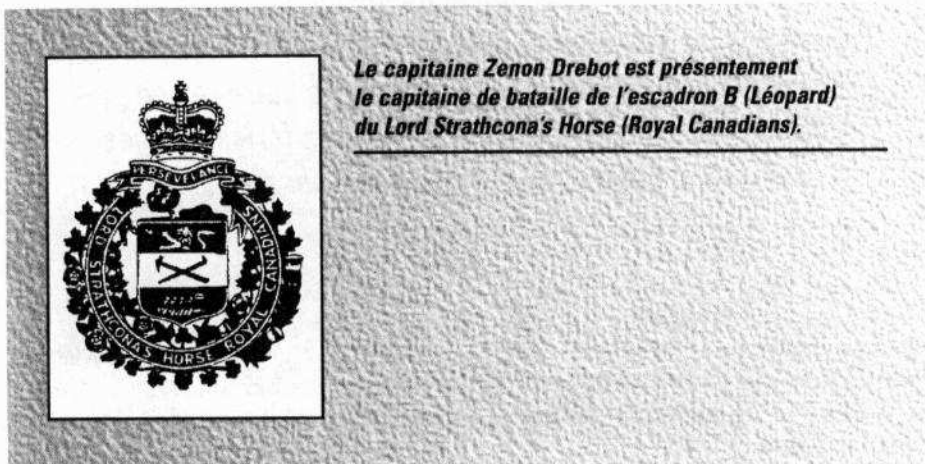
Le système régimentaire n'est pas la perfection incarnée, mais il donne des résultats. Bien des Américains ont déjà avoué souhaiter disposer eux aussi d'un système régimentaire. La seule organisation des États-Unis à incorporer bon nombre des particularités

du système régimentaire est le *Marine Corps*. Il n'y a par ailleurs rien de fortuit dans l'intensité de la loyauté, du dévouement et du sentiment d'appartenance que manifestent ses membres; ils croient sincèrement être uniques et les plus forts, comme tous les régiments, d'ailleurs. Fierté, loyauté, sentiment d'appartenance et esprit de famille : voilà les roues de l'engrenage que constitue le système. 





Réconcilier le système régimentaire et le concept du groupement tactique – point de vue d'un hérétique



Le capitaine Zenon Drebot est présentement le capitaine de bataille de l'escadron B (Léopard) du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians).

Il est vrai que nous avons déjà réussi à surmonter ce problème. En utilisant de façon judicieuse le généreux temps d'entraînement qui nous était accordé, chaque soldat pouvait, à partir des aptitudes individuelles qu'il possédait, évoluer en participant à un entraînement au sein d'un équipage, d'une troupe, d'un escadron, d'une équipe de combat et, finalement, d'un groupement tactique. Grâce à ce long cheminement, le soldat parvenait à acquérir une connaissance profonde de ses subalternes, de ses pairs et de ses supérieurs, ce qui se traduisait par une cohésion au niveau de l'unité.

INTRODUCTION

«Il faut donc noter comme principe que toutes choses étant égales, l'unité tactique présente entre des hommes qui combattent ensemble est proportionnelle à la connaissance et à la compréhension profonde qu'ils ont les uns des autres. Sans ces éléments, il est peu probable que même des soldats bien entraînés tiennent bon sauf si le danger est tel que leur survie en dépend et même alors, ils se rendront sans doute rapidement».¹

Dans son livre intitulé *Men Against Fire*, l'auteur indique que ce qui différenciait fondamentalement les unités qui ont combattu autrefois avec héroïsme et celles qui n'y sont pas parvenues était le niveau de cohésion et le très fort esprit de camaraderie présents à tous les niveaux de l'unité. Les unités où les hommes s'entraînaient

et s'amusaient ensemble et où ils se rencontraient très souvent avaient de bien meilleures chances de réussir au combat, surtout lorsqu'elles en étaient à leur première expérience.²

Dans l'Armée de terre canadienne contemporaine, l'application du système régimentaire et notre façon de mener des opérations sont incompatibles et établissent la base même de ce qui, selon Marshall, mènent à l'échec sur le champ de bataille. C'est ainsi qu'en garnison, nous sommes confinés dans nos régiments et nos bataillons alors qu'en campagne, nous nous réorganisons en équipes de combat et en groupements tactiques. Ces regroupements constants créent des barrières qui empêchent les gens de bien connaître leurs subalternes, leurs pairs et leurs supérieurs, cette connaissance que Marshall estime si cruciale pour assurer l'efficacité au combat.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. En raison des restrictions budgétaires qui nous sont imposées et des pressions qui sont exercées sur le personnel, nous devons mener des exercices courts, qui vont droit au but. Dans un tel contexte, les hommes n'ont pas le temps d'apprendre à bien connaître un commandant (sauf celui qui porte le même insigne de coiffure qu'eux, bien sûr!) qu'ils relèvent déjà d'un autre.

En présence de tous ces faits, nous risquons de toute évidence de nous retrouver dans la situation décrite par Marshall dans le paragraphe d'introduction. Notre connaissance et notre large compréhension des autres se limitent à notre propre escadron, à notre compagnie ou à notre batterie. Nous continuons à appuyer la doctrine interarmes mais nous sommes encore fondamentalement retranchés chacun dans nos armes.



BUT

Le présent article vise donc à présenter les arguments à l'appui de la rationalisation du système régimentaire et du concept du groupement tactique.

LE GROUPEMENT TACTIQUE

«Toute l'instruction de l'Armée de terre doit être conçue en fonction du but fondamental qui consiste à développer la cohésion de la force et à inculquer aux soldats la volonté personnelle de vaincre. À cette fin, l'instruction doit insister sur la collaboration interarmes...»³ Au sein de l'Armée de terre, cette politique se traduit par le recours à des forces de combat au sein d'un groupement tactique et d'une équipe de combat.

Ce principe, qui est énoncé dans la doctrine de l'Armée de terre canadienne, traite aussi des besoins en matière de capacité et d'efficacité opérationnelles, tels qu'exposés dans la PFC 300. Un groupement tactique est une formation polyvalente et apte au combat, extrêmement souple, autonome (pour un temps limité), viable et capable d'établir le cadre à l'intérieur duquel peuvent être réalisés la planification et les processus d'état-major.⁴ Ce concept est de toute évidence la voie à suivre pour l'Armée de terre.

LE SYSTÈME RÉGIMENTAIRE

«Du point de vue institutionnel, l'Armée de terre du Canada est constituée selon un système de corps/services et Régiments appelé système régimentaire. Il s'agit d'une méthode de structuration militaire reconnue depuis longtemps dont l'origine remonte au temps des légions ou plus loin encore. Le système régimentaire est d'une importance critique à l'Armée

de terre, puisque c'est au sein du Régiment ou du service que l'éthique militaire est le plus visiblement assimilée et mise en pratique. Son utilité et sa valeur résident en outre dans la grande camaraderie qu'il favorise au sein des membres d'un Régiment et dans la nature tribale/familiale des liens qui unissent les soldats quant à leur dévouement, loyauté et altruisme envers les autres, d'où un apport vigoureux à la cohésion de l'unité.»⁵

Pour avoir grandi dans le système régimentaire et avoir tiré pleinement parti de l'expérience, je ne peux douter du fait que ce système «efficace et éprouvé qui sait doser les besoins hiérarchiques et les forces humaines pour produire des unités de combat cohésives»⁶ doit et devrait continuer à exister. Comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent, le système régimentaire est solidement enchâssé dans le document clé de l'Armée de terre canadienne.⁷

LE COMMANDANT D'UNITÉ

Le commandant d'unité est au cœur même du système régimentaire. «On peut dire que les commandants d'unité occupent le poste de commandement le plus important et le plus influent de l'Armée de terre canadienne. C'est que l'unité est l'élément de l'Armée de terre où l'éthique militaire se manifeste et s'applique le plus visiblement. C'est également au niveau de l'unité

Nous continuons à appuyer la doctrine interarmes mais nous sommes encore fondamentalement retranchés chacun dans nos armes.

que les éléments moraux et matériels de l'Armée de terre sont manifestement intégrés, le Bataillon ou le Régiment constituant le creuset où le potentiel de combat se transforme en une puissance de combat.»⁸

Le commandant peut, par son exemple et son leadership, amener l'unité qu'il commande à réussir dans des situations difficiles. L'histoire regorge d'exemples de réussites (et d'échecs) obtenues lorsque le commandant peut compter sur la loyauté et la confiance de ses subalternes. «Lorsque le commandant connaît ses soldats par leur nom, en plus de manifester du leadership et de les inspirer en donnant l'exemple, il favorise l'esprit de combat, la cohésion et une volonté supérieure qui, en bout de ligne, peuvent les amener à certaines réalisations susceptibles d'être autrement impossibles.»⁹

Mais, comme le fait remarquer Marshall dans son livre, ce niveau de leadership n'est possible que s'il «...repose sur une compréhension profonde entre les officiers et les hommes plutôt que sur une familiarité, sur la dignité plutôt que sur la peur et, plus que tout, sur une étroite camaraderie qui les rapproche.»¹⁰ Marshall va plus loin en disant que cette compréhension profonde ne peut être édiflée qu'avec le temps, en partageant des expériences. Elle ne se commande tout simplement pas.



MILIEU D'ENTRAÎNEMENT ACTUEL

Contraints de composer avec des restrictions budgétaires et des questions de «qualité de la vie», nous ne pouvons plus nous permettre de nous déployer pendant des mois pour mener l'entraînement dont nous aurions besoin. Aujourd'hui, les exercices sont courts et extrêmement intenses, et ils portent sur des objectifs très limités si on les compare aux exercices qui avaient lieu il y a à peine sept ou huit ans. Au cours de l'EXERCICE RENDEZ-VOUS 1992, nous avons passé plus de 60 jours en campagne dans le cadre d'un entraînement interarmes réalisé à différents niveaux et degrés, aussi bien à l'attaque qu'en défense.¹¹

Par comparaison, la récente concentration de la brigade, l'EXERCICE PRAIRIE RAM 1998 d'une durée de 24 jours (sans compter les journées consacrées à l'entretien et au déploiement), a permis de mettre uniquement en pratique l'avance aux niveaux de l'équipe de combat et du groupement tactique (fictive et réelle).¹² L'EXERCICE TOTAL RAM 1999, le déploiement du printemps de la Brigade prévu en avril et mai prochains, comportera à peine 20 jours d'opérations combinées.¹³

On ne doit pas s'attendre à une amélioration de la situation. Comme il est peu probable que le ministère de la Défense nationale ait droit à un financement additionnel pour couvrir les coûts inhérents à la mise en œuvre de toutes les 89 recommandations de SCONDVA, l'argent consacré à l'entraînement opérationnel se fera de plus en plus rare.

C'est là le cœur du problème. En garnison, où nous passons maintenant la majeure partie de notre temps, nous arrivons à très bien connaître nos compagnons du Régiment ou du Bataillon

(subalternes, pairs et supérieurs) dans le cadre des activités professionnelles et sociales. Mais lorsque nous nous déployons pour participer à des exercices, nous sommes regroupés au sein de groupements tactiques ce qui signifie, surtout dans le cas du Régiment blindé de la Brigade, que nous relevons d'un commandant qui est pour ainsi dire un étranger que nous n'avons ni le temps ni le désir de connaître jusqu'au niveau défini par Marshall comme étant si crucial au succès au combat.

SOLUTIONS

Comment alors surmonter ce problème qui, à travers l'histoire, s'est révélé l'élément essentiel de l'efficacité d'une unité placée sous le tir ennemi? Nous ne pouvons pas comme autrefois consacrer plus de temps à l'entraînement, les coûts et la qualité de vie nous y empêchant. Et parce que la logique nous oblige à déployer des équipes interarmes sur le champ de bataille, nous nous gardons de lancer une seule arme dans le combat, ce qui serait un véritable suicide.

Il n'y a donc que deux solutions possibles. On pourrait tout d'abord consacrer plus de temps à l'entraînement interarmes en garnison et favoriser une plus grande socialisation entre les différentes unités (surtout dans les mess combinés qu'on retrouve aujourd'hui sur la plupart de nos bases). On pourrait augmenter le nombre d'ETST, d'exercices JANUS et autres exercices du genre et insister davantage sur l'équipe interarmes. On pourrait aussi prévoir davantage de dîners régimentaires de la Brigade, d'heures de bonne entente combinées et d'autres activités organisées par les différents mess.

Cette solution engendre malheureusement autant de problèmes qu'elle en résout. Le Régiment et le Bataillon continuent en effet de former des entités

parallèles mais distinctes du groupement tactique, ce qui n'aide pas beaucoup les commandants de sous-unités et les soldats qui vont d'un commandant à un autre. De plus, notre entraînement étant déjà lourd et nos calendriers d'activités sociales chargés (pour répondre aux obligations du Régiment ou du Bataillon), il serait difficile de faire plus. Toute réduction significative du temps consacré aux activités du Régiment ou du Bataillon au profit de celles du groupement tactique aurait pour effet de diminuer l'efficacité du système régimentaire.

Nous en arrivons donc à la deuxième solution qui, avouons-le, est nettement plus radicale. Fondamentalement, le Régiment, le Bataillon et le groupement tactique ne seraient plus qu'une seule entité. Les éléments de toutes les armes regroupés au sein d'un groupement tactique permanent relèveraient d'un commandant alors que les membres des escadrons blindés, des compagnies d'infanterie, des escadrons du génie et autres, qui auraient tous le même insigne de coiffure, perpétueraient les traditions du Régiment et du Bataillon.

Cette solution permettrait de satisfaire à la fois aux exigences du système régimentaire et du groupement tactique, dans l'intérêt de chacun. Il serait ainsi beaucoup plus facile, tant dans le milieu de travail que dans le cadre des activités sociales habituelles d'un régiment ou d'un bataillon, d'en arriver à bien connaître les subalternes, les pairs et les supérieurs. Les hommes parviendraient notamment à mieux connaître leur commandant et à établir un climat de confiance et, à l'inverse, le commandant serait mieux informé des forces et des faiblesses de ses subalternes. Une unité dotée d'une telle structure qui se déploierait, posséderait une grande cohésion qui lui permettrait de mieux utiliser le temps limité consacré à l'entraînement.



Ce concept comporte bien sûr des problèmes dont le principal est notre résistance innée à abandonner les organisations à «une arme» dans lesquelles nous avons grandi et qui sont tellement enracinées dans l'histoire et les conventions. Il serait en effet pour le moins difficile de remplacer mon insigne de coiffure à laquelle j'ai été identifié la majeure partie de ma carrière militaire et plus difficile encore de délaissier ce symbole au profit d'un autre dont l'histoire ne s'apparente peut-être en rien à celle du Corps auquel j'appartiens.

Il serait aussi compliqué de parvenir à gérer les questions touchant la carrière, le travail et les besoins physiques d'une organisation très diversifiée. Quelles seraient les fonctions d'un capitaine de bataille d'une formation blindée par rapport à celles d'un commandant adjoint de compagnie? Tous les membres de l'unité devraient-ils satisfaire les mêmes normes physiques? Où pourrais-je stationner mes chars?

En dernier lieu, la formation permanente de groupements tactiques réduirait dans une certaine mesure la souplesse qu'offrent présentement les unités «spéciales». Le commandant de brigade peut actuellement adapter avec une grande précision un groupement tactique à la mission qu'il doit réaliser en mélangeant et en associant les sous-unités pour en arriver à l'équilibre recherché.

Ces trois problèmes comportent toutefois des solutions qui sont réalisables, même si cela peut s'avérer difficile. On ne peut pas attendre que la première solution se réalise. C'est en fait le temps qui permettra de venir à bout de la résistance manifestée face à la réorganisation, en remplaçant progressivement

l'effectif actuel par des individus qui ne connaîtront rien d'autre que le groupement tactique et qui n'auront aucun problème d'allégeance. Pour ce qui est de la gestion, nos unités composent déjà avec différents éléments, qu'il s'agisse des spécialistes de la maintenance, des commis, des techniciens en approvisionnement et des signaleurs (pour ne pas parler des chars, des chenillés légers de différentes sortes, des camions et des véhicules de transport du personnel à roues). Il nous suffirait d'élargir nos horizons. La perte de souplesse serait pour sa part négligeable par comparaison au niveau élevé de cohésion dont bénéficieraient les unités. Finalement, on pourrait adapter les groupements tactiques permanents à une mission donnée par le biais d'attachements et de détachements. Ces changements seraient toutefois beaucoup moins fréquents et plus limités que ceux qui sont possibles actuellement.

CONCLUSION

Une réduction du temps d'entraînement, une meilleure connaissance des subalternes, des pairs et des supérieurs et une plus grande confiance au sein de l'équipe interarmes, une cohésion améliorée et intrinsèque et la réconciliation complète du système régimentaire et du concept du groupement tactique, voilà des facteurs qui favorisent de toute évidence la mise en place de groupements tactiques permanents placés sous les ordres d'un commandant. Mais avons-nous ensemble le courage de tenter de trouver une solution qui comporte tellement de souffrances à court terme mais qui promet un gain important à long terme.

Notes au bas de la page

1. Marshall, S. *Men Against Fire*, The Benning Herald, p. 150.
2. Ibid, pp 148-150.
3. B-GL-300-000/FP-000 *L'Armée de terre du Canada*, Avril 1998, pp 41-42.
4. Ibid, pp 93-95.
5. Ibid, pp 43-44.
6. Zaporzan, Major LJ, *The Regimental System*, Armour Bulletin Volume 31 Number 1, 1998, p. 36.
7. B-GL-300-000/FP-000 *L'Armée de terre du Canada*, Avril 1998, pp 43-44.
8. Ibid, p 51.
9. Ibid.
10. Marshall, S. *Men Against Fire*, The Benning Herald, p. 155.
11. Plan d'entraînement régimentaire 1991/1992 du LdSH(RC).
12. Plan d'entraînement régimentaire 1997/1998 du LdSH(RC).
13. Plan d'entraînement régimentaire 1998/1999 du LdSH(RC).



Réforme du système régimentaire



Le capitaine Chris Bradley est présentement le capitaine de bataille de l'escadron A (cavalerie blindée) du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians).

AVANT-PROPOS

Je ne tiens pas à vous faire ici l'histoire du système régimentaire de l'Armée de terre canadienne ni à vous décrire sa situation actuelle. Je vais aborder ces sujets dans la mesure où ils ne viennent pas brouiller les cartes. Tout le monde a entendu parler de l'examen du système régimentaire de l'Armée de terre canadienne que ce soit lors des récentes consultations politiques, de l'affaire de la Somalie, ou encore par des «experts» militaires douteux. Ce sujet est fort peu populaire au sein de l'Armée de terre et tous les changements qui seront adoptés seront à la fois mal reçus et difficiles à faire appliquer. Ce que je veux aujourd'hui, c'est tenter de répondre à la question qui consiste à savoir si la réforme du système régimentaire est nécessaire ou même souhaitable.

INTRODUCTION

Le mot régiment signifie : «Unité militaire de l'Armée de terre formant corps, commandée par un colonel et groupant plusieurs formations (bataillons, groupes, batteries, compagnies, escadrons) etc.»¹ Il est dérivé du latin *regimentum* qui signifie «diriger». L'histoire de l'Armée de terre canadienne est étroitement liée à celle de l'Armée de terre britannique et certains de nos régiments n'ont pas été formés au Canada, mais bien par des loyalistes établis dans des colonies qui sont plus tard devenues les États-Unis d'Amérique. C'est sur ce lien avec l'Armée de terre britannique que repose le système régimentaire de l'Armée de terre canadienne.

Autrefois, les régiments britanniques avaient une demeure fixe et recrutaient la plupart de leurs soldats dans un comté ou une région en particulier.

Ce lien se traduit souvent dans le nom du régiment (Le Devon and Dorsetshire Regiment). Les Régiments Highland choisissaient leurs membres à l'intérieur du clan lui-même, une entité elle aussi sédentaire. Au cours des guerres napoléoniennes, la duchesse de Gordon recrutait des hommes au moyen d'un baiser et d'une guinée alors que la comtesse Elizabeth se montrait quelque peu plus pragmatique : «Elle imposait une sorte de conscription qui aurait reçu l'aval de Bonaparte. Elle demandait qu'on procède au recensement de ses tenants et sous-tenants. Une fois le recensement terminé, on faisait savoir à cinq cent jeunes hommes physiquement aptes que le service avec le Sutherland Highlanders témoignerait de leur loyauté envers le roi George III. Les parents maugréaient bien sûr âprement contre le départ d'un fils ou la perte de leur tenance, mais les jeunes hommes partaient en général de bon cœur.»² Lorsque cette démarche échouait, on pouvait encore laisser tomber un shilling dans une chopine de bière, ce que bien peu de candidats qui possédaient de la dignité pouvaient refuser.

Les régiments canadiens ont eux aussi recruté du personnel sur place, mais dans une moindre mesure. Il en est ainsi encore aujourd'hui, dans les régiments de la Réserve de l'Armée de terre canadienne. Ces derniers ne recrutent en effet qu'à l'intérieur de leurs propres limites géographiques, comme cela se faisait traditionnellement. Ils mènent souvent leurs



campagnes de recrutement dans des écoles et par le biais d'annonces dans les journaux locaux. Ce mode de fonctionnement contribue à préserver les liens essentiels avec les communautés canadiennes et à donner aux Forces armées canadiennes une visibilité qui lui ferait autrement défaut. Le caractère local ou provincial des régiments s'est aussi reflété à différentes occasions dans les noms de certains régiments canadiens comme le Prince Edward Island Regiment ou The King's Own Calgary Regiment. Bon nombre de ces régiments témoignent encore de cette puissante association avec la communauté par leur emplacement, leur mode de recrutement et leurs cérémonials.

Les régiments de la Force régulière ne font pas de recrutement au niveau local. Comme nous le savons tous, un candidat qui souhaite s'enrôler doit se rendre à un Centre de recrutement des Forces canadiennes. Ce n'est que lorsqu'il suit son entraînement à l'École de l'Arme blindée que la recrue se voit assigner un régiment. Même si les régiments de la Force régulière ne recrutent plus leurs soldats, ils adoptent tous une certaine «couleur» régionale et bien qu'aucun régiment ne soit étroitement lié à une ville ou à un comté comme cela était autrefois le cas, ils sont certainement associés à leur province, à leur région ou à leur langue.

ARGUMENT

Vous avez sans doute tous entendu parler des innombrables scandales qui ont frappé récemment l'Armée de terre canadienne. Ces scandales ont amené certains politiciens et critiques en matière de défense à demander un examen du système régimentaire. À mon avis, on ne vise pas la bonne cible. J'estime que dans l'Armée de

Si on veut procéder à une réforme, alors on doit le faire par le biais de l'éducation, en apprenant aux soldats et aux officiers à être fiers de leur régiment et du Corps.

terre, c'est la structure régimentaire qui a permis de préserver l'intégrité et le moral au niveau que nous lui connaissons encore aujourd'hui. Bien des gens croient que la loyauté envers le régiment a nuit au Corps blindé et que dans l'ensemble, elle a eu un effet négatif sur l'Armée de terre. Je ne partage pas cette opinion. Le régiment est cet élément qui cimente les liens dans un groupe de militaires, qui lui donne une tradition et qui constitue le fondement de notre fierté. Cette loyauté, difficile à établir, ne peut être éliminée ni cédée. C'est parce que nos militaires avaient foi dans le régiment et dans le leadership qui y est exercé qu'ils sont demeurés dans les Forces.

Avec le récent retrait des troupes en Allemagne, le départ du 8^e Canadian Hussars (Princess Louise's) de l'ordre de bataille de la Force régulière et la redistribution des chars à l'intérieur du Corps blindé, il y aurait bien peu de raisons d'affecter des soldats et des officiers d'un régiment à un autre pour soi-disant leur permettre de se familiariser avec les chars et les armées étrangères. Les soldats peuvent ainsi s'attendre à demeurer dans le même régiment pendant toute leur carrière, ce qui serait avantageux pour l'ensemble du système et contribuerait à accroître la fierté des soldats envers leur régiment. Ils peuvent maintenant espérer recevoir des affectations de longue

durée, ce qui viendrait améliorer leur qualité de vie et celle de leur famille.

À quoi pourrait ressembler la réforme du système régimentaire de l'Armée de terre? Il est aussi facile d'abolir le système régimentaire actuel et de le remplacer par des bataillons numérotés que de dire que le Royal Canadian Dragoons est devenu le 1^{er} Bataillon de chars. Pour que ce changement soit vraiment profitable et éviter que seul le nom ait changé, il faudrait que le régiment soit réparti dans les bataillons et qu'au plus le tiers soit des anciens membres des Dragoons. Cette politique, mise en oeuvre à la grandeur du Corps blindé et dans le reste de l'Armée de terre, nous empêcherait d'organiser des missions lors des regroupements des bataillons, détruirait la cohésion que les unités ont mis des décennies à construire et saperait les traditions de l'Armée de terre. Une telle décision provoquerait une confusion générale et serait irréfléchie sur le plan financier. Précisons qu'au cours de la Première guerre mondiale, de nombreux régiments du Corps expéditionnaire canadien n'avaient reçu que des numéros, pas de noms. Ces régiments ont adopté des noms et ont établi des traditions, et ils forment les régiments que nous connaissons aujourd'hui. Si ce système s'est révélé inefficace en temps de guerre, il n'a aucune chance de réussir maintenant.




CONCLUSION

Alors qu'on peut en théorie abolir le système régimentaire dans la Force régulière, bien qu'il s'agisse là d'une décision douteuse, un tel geste serait fatal pour la Réserve. Les membres de la Réserve, sûrement à des grades supérieurs, sont souvent dans la vie civile des professionnels qui ne peuvent se permettre un déplacement pour rejoindre les rangs du 13^e Régiment de chars. Il est primordial que ces unités demeurent là où elles sont afin que les réservistes aient des chances de promotion. De plus, bien peu de personnes choisiraient de rester dans une Force de réserve mal équipée, qui manque d'argent et qui peut rarement pousser l'entraînement au-delà des niveaux les plus rudimentaires si la communauté dans laquelle ils vivent n'était pas là pour les appuyer moralement et favoriser un climat agréable.

SOLUTIONS

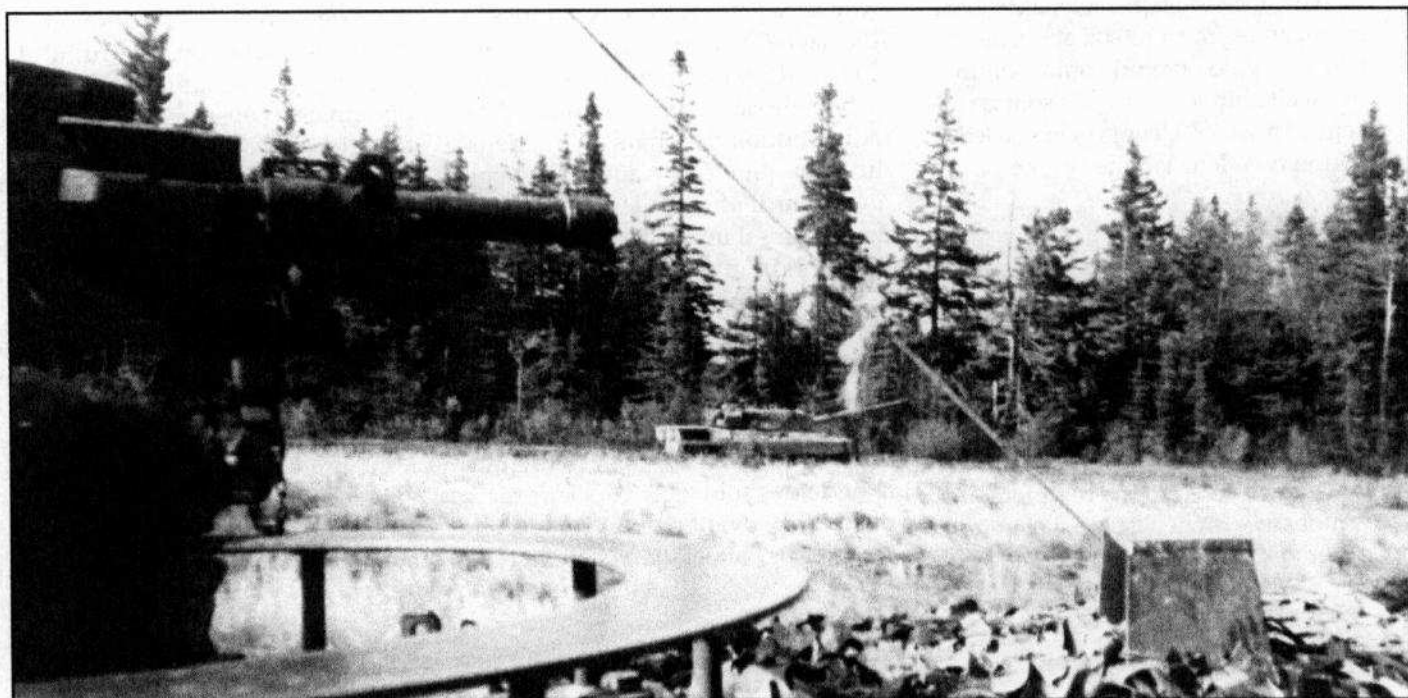
Le concept selon lequel on remplacerait notre système régimentaire par des bataillons numérotés constitue au mieux une solution temporaire et comme toutes les solutions de ce genre, elle peut être plus néfaste qu'autre chose. Si on veut procéder à une réforme, alors on doit le faire par le biais de l'éducation, en apprenant aux soldats et aux officiers à être fiers de leur régiment et du Corps. Permettez-moi de vous faire part d'une certaine analogie que j'ai découverte dans mon propre régiment. Il existe toujours une certaine rivalité entre les membres des différents escadrons du Régiment, mais nous appartenons cependant tous d'abord au Strathconas et, même si cette association ne signifie pas toujours le meilleur pour notre escadron, elle favorise le bien de l'ensemble

du Régiment. Voilà l'attitude avec laquelle il faut progresser. Nous devons tous prendre conscience que ce qui est bon pour le Corps est bon pour nos régiments.

Persévérance. 

Notes au bas de la page

1. Le Petit Larousse Grand Format 1997, p. 870.
2. The Highland Clearances, John Prebble, Penguin Books 1971 pg 58.





Le Corps ou le Régiment – La question?

par le major John Frappier, CD



Le major John Frappier est le Commandant de l'escadron de reconnaissance du 12^e Régiment blindé du Canada. Il commandera son escadron en ex-Yougoslavie avec les Forces de Stabilisation de l'OTAN (SFOR) en août 1999.

Comme vous le savez, le système régimentaire des Forces canadiennes fut éprouvé à maintes reprises. L'article "The Regimental System : a Timeless Concept" du Major Mike Rostek le confirme très bien. Cependant, notre système régimentaire actuel peut-il faire face au futur? Nos régiments blindés, avec la présente structure, peuvent-ils survivre au prochain siècle dans une Armée d'infanterie? Suite à une multitude de facteurs et à l'application du système régimentaire actuel, les Régiments blindés réguliers du Corps sont obligés de se questionner afin d'assurer leur survie. Cet article propose un changement au système régimentaire actuel dans lequel les trois régiments réguliers distincts se confondraient en trois éléments principaux réguliers du Corps. Le Corps serait composé du premier, du deuxième et du cinquième Régiment blindé, en fait la structure du Corps blindé ressemblerait aux Corps d'Artillerie et d'Ingénieur.

Durant la dernière décennie nous avons tous témoigné des changements importants subis par le Corps blindé. Nous avons vu le rapatriement du Régiment basé en Allemagne. Nous avons vu l'élimination des principales compétitions telles que "Rams Head" et "Meritt Cup". L'École de l'Arme blindée a subi de nombreux changements et fut réduite. De même que les mutations au sein du Corps représentent le strict minimum. Il devient évident que tous ces facteurs influencent directement les méthodes utilisées par les Régiments. Les Régiments doivent s'auto-analyser afin de maintenir leurs savoir-faire tactiques et ce avec peu d'aide ou de direction du Corps. En fait, la ligne directrice du Corps est maintenue seulement par la réunion annuelle de l'association du Corps blindé et par des liens informels entre les Régiments. De plus, cette situation s'est aggravée avec le retrait des conseillers du Corps, du G3 Blindé et de son état-major

provenant de l'État-major de la Force terrestre. Cette perte de l'influence du Corps a créé une certaine dissension parmi ses membres. Maintenant plus que jamais, les Régiments développent leurs propres techniques et mettent l'accent sur leur protection. S'opposer aux changements que représente la réduction est une réaction naturelle et est entretenue par le système régimentaire actuel. Toutefois, les Régiments devraient contrer ce réflexe naturel et se retourner vers le Corps pour regrouper leurs efforts et profiter de l'avantage du nombre.

Traditionnellement, le fer de lance du Corps était le Régiment basé en Allemagne. Malgré le fait que tous les membres de ce régiment portaient le même écusson, plusieurs d'entre eux provenaient de différents régiments. Cet état donnait au Corps une certaine profondeur. De retour au Canada, le personnel partageait leurs expériences et connaissances acquises avec le Régiment d'outre-mer avec leur nouveau Régiment. Cependant, maintenant que les mutations dans le Corps sont réduites au minimum et que le VIII CH (PL) fut retiré de l'ordre de bataille de la Force régulière, ces échanges d'expériences et d'idéologie se font goutte à goutte. L'application du système régimentaire dans ce contexte favorise les problèmes de consanguinité dans lequel un soldat ne quittera pas son régiment, à moins d'être muté à l'École de l'Arme blindée, au recrutement ou dans une unité de milice. Les politiques régimentaires seraient sérieusement réduites en réunissant les régiments sous un même



Un système régimentaire basé sur le Corps plutôt que sur trois régiments distincts serait mieux adapté pour permettre au Corps de survivre et de grandir dans le future.

écusson, celui du Corps. Du même fait, l'intégration du personnel inter-régiment serait améliorée et permettrait, à longue échéance, d'éliminer la concurrence engendrée par le système actuel. Il n'existerait plus de pur "Dragoons, Stathconas ou Douzième", mais plutôt un pur soldat blindé avec une vision, celle du Corps.

En plus du manque d'opportunités de pollinisation inter-régiment créé par le système régimentaire, s'ajoute, depuis la dernière décennie, les restrictions budgétaire qui ont forcé le Corps blindé à éliminer ses principales compétitions. Je fais, ici, référence à "Rams Head" et "Meritt Cup". Ces deux compétitions permettaient aux régiments de comparer les habilités et les connaissances dans leur domaine d'expertise. Sur une base annuelle, le Corps pouvait quantifier son niveau opérationnel et le comparer à une

norme établie. Ces compétitions donnaient l'opportunité aux membres du Corps de comparer leur méthode d'entraînement. Maintenant que ces compétitions ont rejoint les dinosaures, le Corps ne possède plus aucun moyen de comparer les méthodes utilisées par les régiments. L'échange des connaissances pourrait provenir des échanges de petites unités entre les régiments; malgré que ce soit une solution avec laquelle on pourrait s'arranger, un déplacement accru de gens entre régiments serait encore plus bénéfique.

Un argument contre cette proposition de changement du système régimentaire est que le Corps ne pourra pas engendrer la même fierté et la même volonté que ses régiments et ainsi d'obtenir la fidélité nécessaire de ses membres. Cependant, nous devons regarder l'Artillerie et les Ingénieurs pour s'apercevoir que cette fierté et

cette fidélité sont possibles. La composition et la grosseur du Corps blindé ressemblent de près à ceux de l'Artillerie et des Ingénieurs et il n'y a aucune raison pour croire que notre Corps ne pourrait adopter une approche similaire dans l'application du système régimentaire. Il est évident que les bénéfices engendrés par ce nouveau système régimentaire ne seraient pas immédiats et que nous devrions attendre qu'au moins une génération complète passe avant même de pouvoir en recueillir les bénéfices.

Le système régimentaire a bien servi le Corps et ses Régiments. Au fil des ans, il nous a permis de surmonter plusieurs situations difficiles et il a été notre phare pour nous guider. Cependant, devant les récents changements dans l'Armée, nous devons questionner sa pertinence et sa capacité de surmonter les défis du nouveau millénaire. Un système régimentaire basé sur le Corps plutôt que sur trois régiments distincts serait mieux adapté pour permettre au Corps de survivre et de grandir dans le future. Les membres du Corps doivent s'acharner pour le bien-être de celui-ci, sinon la santé des régiments sera en périls.

Note au bas de la page

1. M.A. Rostek, The Regimental System : a Timeless Concept, (Ex New Horizons, CFCSC 1997-98).





Avantages de la simulation à l'appui de l'entraînement

par les Lt I. Clark, slt R. Miksa, slt D. Childs et slt K. Mead, chefs de troupe de l'esc B, RCD



Le lieutenant Ian Clark et les sous-lieutenants Ray Miksa, Dale Childs et Kevin Mead sont les chefs de troupe de l'escadron B du Royal Canadian Dragoons.

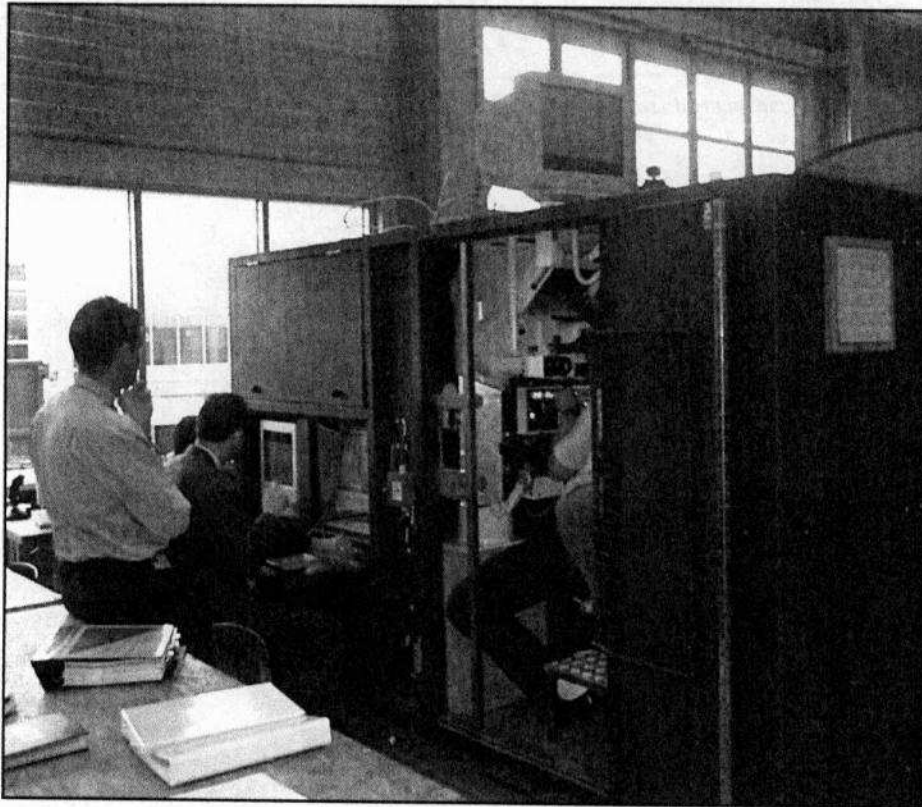
Pour la plupart des armées, les premiers combats sont synonymes de confusion et d'échec. En effet, l'entraînement réalisé en temps de paix constitue rarement une préparation adéquate au combat réel. Même les armées professionnelles peuvent trouver leurs premiers combats difficiles en raison de leur manque d'expérience. L'un des moyens qu'utilisent le Corps blindé et l'Armée de terre dans leur préparation au combat est la simulation. Complément de l'instruction dispensée, la simulation constitue une expérience réaliste d'un combat de force contre force, expérience que ne permettent pas dans leur forme actuelle les exercices d'entraînement en campagne qui font appel à des arbitres et à des fausses munitions. Les exercices conventionnels mettent l'accent sur le respect de l'horaire et la lecture des cartes en fonction d'un ennemi dont le plan d'attaque est scénarisé. Ils ont leur utilité, mais ils ne sauraient constituer une préparation adéquate au champ de bataille moderne, pas plus d'ailleurs qu'ils ne le représentent.

Bien que les simulateurs ne puissent pas reproduire fidèlement une situation de guerre, ils permettent aux unités de mener leurs premiers combats sans exposer leurs soldats au risque de payer leurs erreurs au prix de leur vie. Certains n'y voient qu'une solution de rechange économique à l'entraînement sur le terrain, mais le présent article vise à mettre en lumière les moyens par lesquels les simulateurs peuvent améliorer cet entraînement plutôt que le remplacer. Les exercices menés sur le terrain demeureront toujours une nécessité, puisqu'il est impossible de reproduire les mouvements de chars sur le terrain et les opérations de recomplètement que ces mouvements supposent. La simulation constitue toutefois un bon exercice de combat de force contre force. Aussi, cet article abordera différents systèmes de simulation : les simulateurs tactiques informatisés utilisés pour l'entraînement en garnison et les simulateurs utilisés pour l'entraînement en campagne.

PARTIE UN – SIMULATEURS TACTIQUES INFORMATISÉS POUR L'ENTRAÎNEMENT EN GARNISON

Grâce à l'informatique, les unités disposent d'une foule de systèmes qui leur permettent d'effectuer de l'entraînement tactique sans avoir à se déployer concrètement en campagne. Grâce aux systèmes comme JANUS et SIMNET, l'entraînement est réalisé à peu de frais et sans endommagement de l'équipement ou/et des secteurs d'entraînement.

L'Armée de terre a récemment acquis le simulateur JANUS et l'utilise dans les écoles et les brigades opérationnelles pour former les chefs. JANUS consiste en un réseau d'ordinateurs personnels qui permet la simulation de combats ainsi que la projection automatisée sur écran de l'emplacement de chaque véhicule et des troupes. La force ennemie affrontée par l'entremise de JANUS est contrôlée par une



personne qui peut s'avérer aussi rusée et imprévisible qu'un véritable ennemi. À la fin de l'exercice, le système peut produire un compte rendu détaillé dont se dégagent les principales leçons à retenir.

JANUS constitue un excellent moyen de former les commandants et les états-majors des échelons supérieurs à celui d'escadron. Comme une seule personne suffit pour diriger un escadron en environnement JANUS, l'entraînement très valable d'états-majors de postes de commandement ne nécessite que très peu de personnel supplémentaire. À titre d'exemple, un régiment pourrait s'exercer le fonctionnement du PCR en préparant et en distribuant des ordres aux commandants d'escadron, qui mettraient alors le plan convenu à exécution sur le champ de bataille

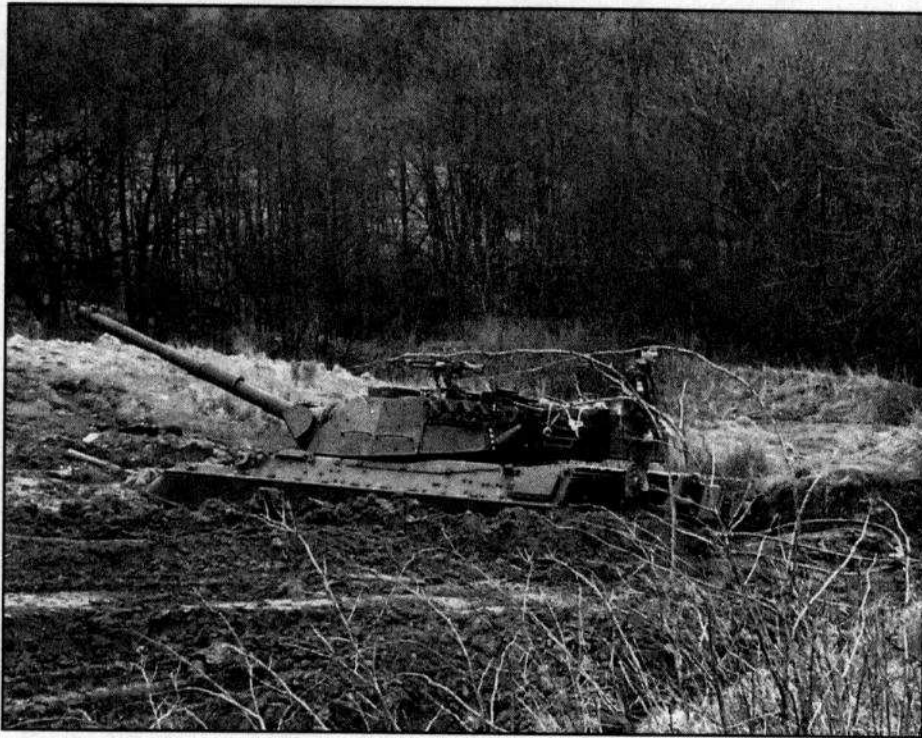
du système JANUS. Les postes de commandement pourraient ensuite s'exercer à la gestion de l'information en cours de combat, forçant les commandants à réagir selon les actions de l'ennemi.

JANUS impressionne, mais il ne doit pas s'appliquer à un niveau inférieur à celui de groupement tactique. En effet, pour le chef de troupe ou le chef de char, la valeur instructive des données qui figurent à l'écran est limitée, puisque ses principales qualités n'y sont pas mises à contribution. Le chef de troupe peut néanmoins bénéficier d'un entraînement en environnement JANUS par sa participation à des opérations simulées de niveau supérieur, mais il n'y verra pas le genre de problèmes tactiques qui se posent généralement aux troupes.

Le tir au canon y est inexistant et le contrôle du tir y est simple. JANUS devrait donc être considéré comme un moyen économique de former l'état-major de postes de commandement, plutôt que comme un moyen d'entraîner les chefs des échelons inférieurs.

Contrairement à JANUS, SIMNET propose la participation de tous les équipages de char. SIMNET consiste en un réseau d'ordinateurs et de simulateurs de chars qui plonge tout l'équipage dans un combat tridimensionnel simulé. Chaque membre de l'équipage a son propre poste, et tous les postes d'un même escadron peuvent être reliés de sorte à former une équipe de combat électronique. L'un des principaux avantages inhérents à SIMNET réside dans sa capacité de reproduire facilement et économiquement un entraînement réaliste de force contre force. SIMNET peut en outre faire intervenir de vastes formations ennemies dont le contrôle relève d'une seule personne. Inversement, dans le cas d'un entraînement sur le terrain, il faut prévoir comme force ennemie tout un bataillon pour affronter un seul escadron de chars; étant donné la taille de nos effectifs, un tel déploiement est rarement possible. Les forces ennemies semi-automatisées (SAFOR), peuvent être programmées selon divers niveaux d'habileté et réagir en conséquence. Un exercice sur SIMNET procure donc une excellente occasion d'enseigner et de mettre à l'épreuve les compétences de contrôle du tir aux niveaux de l'équipage, de la troupe et de l'escadron.

Un autre des principaux avantages de SIMNET est qu'il procure à l'équipage de char l'expérience pratique la plus réaliste qui existe hors du secteur d'entraînement. Il permet à chaque



achetés comportent les postes de chargeur et de conducteur en option, alors l'instruction tactique de force contre force que permet SIMNET demeure possible en plus d'incorporer un simulateur de tir au canon réaliste. Malgré que l'entraînement sur SIMNET au niveau de l'escadron nécessiterait encore un déplacement à des installations de l'Armée américaine, chaque troupe de Léopard des FC aurait néanmoins un accès permanent à un simulateur tactique et de tir au canon haut de gamme.

La simulation informatisée, que ce soit au moyen de JANUS ou de SIMNET, fournit l'occasion aux unités de s'entraîner en contexte réaliste avec un minimum de soutien et de préparatifs. En utilisant JANUS au niveau du PCR et SIMNET ou le TTTGSS aux échelons inférieurs, le régiment peut mener des exercices efficaces en prévision de manoeuvres en campagne. La simulation permet également aux unités de combattre un ennemi réaliste selon des moyens difficiles à transposer sur le terrain.

PARTIE DEUX – SIMULATEURS POUR L'ENTRAÎNEMENT EN CAMPAGNE

Même si l'état-major peut s'exercer au moyen de JANUS et les troupes, de SIMNET, les unités doivent éviter à tout prix de délaissier les exercices d'entraînement en campagne. La simulation peut encore procurer de grands avantages sur le terrain. En effet, le simulateur d'effet d'armes atteint un degré très élevé de réalisme. Par une combinaison de lasers et d'ordinateurs, il évalue l'efficacité des armes sur le terrain. La plupart des lecteurs connaissent le système

membre de l'équipage de perfectionner ses compétences personnelles sans même avoir besoin de démarrer un véhicule. Les chefs d'équipage doivent gérer leurs munitions, sinon ils risquent d'en manquer à un moment des plus opportuns. Les troupes et les escadrons doivent veiller à rester à distance d'appui mutuel, sous peine d'être rapidement dominés par l'ennemi. Hélas, SIMNET ne met pas l'accent sur la justesse du tir, alors il est probablement d'une utilité douteuse comme simulateur de tir. L'inconvénient le plus probant demeure toutefois son coût. L'Armée américaine a déjà consacré des millions de dollars au développement et à l'amélioration de SIMNET. En ce qui nous concerne, étant donné la diversité géographique des trois régiments actuels et le coût d'acquisition d'un système SIMNET, peut-être vaut-il mieux simplement louer des installations américaines au besoin et chercher une option plus abordable.

Chaque régiment blindé a néanmoins la possibilité d'effectuer un entraînement semblable à celui de SIMNET grâce au nouveau programme d'acquisition de tourelles pour le Léopard. En effet, Wegmann a conçu un système d'entraînement tactique d'équipe et de simulation de tir (TTTGSS), qui a été adopté comme simulateur pour la nouvelle tourelle du Léopard A5. Le TTTGSS permet un entraînement au tir et à la tactique réaliste à bord du Léopard. Il vise à compenser les lacunes du SIMNET en améliorant les capacités graphiques et sonores tout en maintenant la fidélité du système. Le TTTGSS offre en outre l'avantage d'une excellente fidélité du tir au canon et il peut être réseauté tout comme SIMNET. Selon le plan prévu en vertu duquel chaque régiment de la Force régulière recevra quatre simulateurs, chaque escadron de chars disposerait d'un système SIMNET du niveau de la troupe. Si, de surcroît, les systèmes



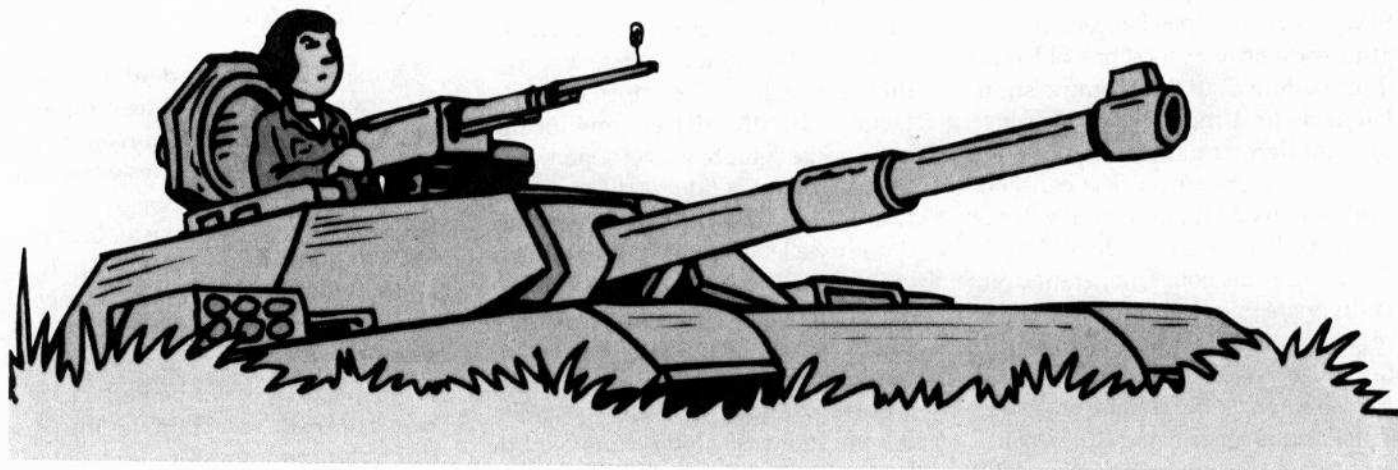
intégré d'engagements multiples au laser (système MILES), qui est en place depuis le début des années 1980; chaque système d'arme qui en fait partie, de la carabine au canon de char, est muni d'un laser et chaque char et soldat sont dotés d'un ensemble de capteurs qui enregistrent les coups portés par les lasers. Chaque arme possède un code laser qui lui est propre, de sorte que, par exemple, une carabine C7 ne peut pas détruire un char.

Le système MILES II constitue la génération la plus récente et s'applique aussi bien aux véhicules qu'aux militaires. En ce qui a trait aux chars, le MILES II est plus perfectionné que son prédécesseur en ce sens qu'il possède une capacité de destruction à plusieurs niveaux. Il interprète les données du système d'arme ennemi et produit le niveau de dommages correspondant. À titre d'exemple, un char frappé ne serait pas nécessairement détruit mais se trouverait immobilisé ou encore son canon principal serait inutilisable.

La difficulté que pose l'exploitation d'un système comme le MILES se situe au niveau du coût et de l'entretien. En effet, pour que l'entraînement au moyen du MILES soit parfaitement efficace, tous les soldats et véhicules doivent être dotés de leurs propres dispositifs MILES. Or, nul n'a peine à concevoir que l'acquisition de tels dispositifs pour une brigade entière suppose une dépense initiale considérable.

Les avantages que procure le système l'emportent toutefois largement sur ses inconvénients : le degré de réalisme sur le terrain s'en trouve sensiblement rehaussé, les commandants peuvent mettre à l'essai des solutions tactiques et en voir les résultats tangibles en termes de destructions et de pertes, les exercices des escadrons et des groupements tactiques armés de simulateurs d'effet d'armes affrontant un ennemi réaliste peuvent former la pierre angulaire de l'entraînement annuel, et JANUS et SIMNET peuvent servir à préparer les troupes aux manœuvres en campagne.

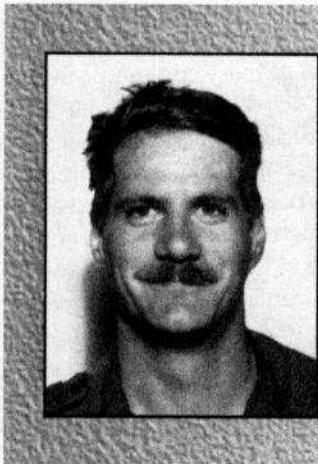
Utilisés comme compléments, les systèmes de simulation ci-dessus recèlent des possibilités de rehausser la norme d'entraînement du Corps blindé jusqu'à des sommets jamais encore atteints. L'investissement initial peut sembler prohibitif, mais le prix à payer pour s'en passer risque d'être beaucoup plus élevé en termes de vies humaines en cas de guerre. Le grand intérêt que présente la simulation est qu'elle expose soldats, commandants et états-majors à des conditions de combats réalistes. Ainsi, au lieu de simplement apprendre à manœuvrer des chars et des formations sur le champ de bataille, ces derniers constatent les conséquences de leurs décisions et de leurs actions. La simulation inculque donc des leçons concrètes tout en évitant la perte de vies et constitue du fait un investissement rentable pour l'Armée de terre canadienne et le Corps blindé.





Le besoin d'une troupe de reconnaissance légère de la brigade

Adj G.D. Olsen, Adj reco 3^e Tp, RCD



L'adjutant Gerry Olsen est présentement l'adjutant de troupe pour la troupe 3 de l'escadron de reconnaissance du Royal Canadian Dragoons.

INTRODUCTION

La dernière ébauche de la PFC 305(2), Le véhicule blindé de reconnaissance (Reco), englobe les théories relatives à la guerre de manœuvre et expose, au plan de la doctrine, ce que sont les trois rôles du véhicule blindé de reconnaissance canadien, à savoir la furtivité, la surveillance et la contre-reconnaissance. Loin de moi, l'idée d'argumenter ici le fait que le canon de 25 mm du Coyote ne peut être utilisé pour des tâches de contre-reconnaissance, ni de discuter de la nécessité de fournir des chars ou des ressources antiblindés supplémentaires aux troupes de reconnaissance, de manière qu'elles puissent mener des opérations de contre-reconnaissance. Je tiens cependant à énumérer les graves lacunes du Coyote, lacunes avec lesquelles nous devons composer et qui nous empêchent de mener

des opérations de furtivité et, dans une moindre mesure, des opérations de surveillance.

Depuis le retrait de l'hélicoptère léger d'observation Kiowa, la brigade canadienne est de moins en moins capable de fournir ses propres yeux et ses propres oreilles. À la perte de cette ressource de sécurité avant, latérale et arrière s'est ajoutée l'utilisation, sans doctrine aucune, du Coyote. Les récents essais tactiques et les déploiements subséquents du VBL Reco-25 Coyote ont démontré qu'il existe bel et bien, au niveau de la reconnaissance, de sérieuses lacunes qui pourraient mener à la cueillette d'information incomplète, ce qui obligerait la brigade à se battre sans avoir les yeux et les oreilles nécessaires pour réussir. Avec la réduction des effectifs et la perte inhérente de capacités attribuables au Programme de rationalisation du

matériel (PRM), qui fait passer l'escadron de reconnaissance de trois troupes de sept véhicules à trois troupes de cinq véhicules, la brigade sera de moins en moins en mesure de mener le combat de reconnaissance et de le rapporter. Le rôle premier de l'escadron de reconnaissance consiste à recueillir et à retransmettre, au moment opportun, l'information tactique au commandant de brigade. Ceci sera affecté si des mesures appropriées ne sont pas prises pour corriger ces problèmes. Cet article n'a pas pour objet de critiquer ou de dramatiser outre mesure, mais bien de discuter brièvement de ces questions en vue d'identifier des problèmes tactiques, basés sur les deux années d'utilisation pratique du Coyote. Il renferme également une suggestion peu coûteuse pour corriger les lacunes associées à la cueillette d'information sur le champ de bataille et pour améliorer les capacités de l'escadron de reconnaissance de la brigade, soit l'utilisation de véhicules qui font déjà partie de l'inventaire des FC.

LACUNES LIÉES AU SYSTÈME COYOTE ET AU PRM

Le système de surveillance du Coyote, bien qu'il constitue un prodigieux bond en avant au point de vue technique par rapport au matériel que nous avions auparavant, présente d'importantes lacunes. Comme il s'agit essentiellement d'un système de balayage,



et que l'opérateur ne peut regarder partout à la fois, il peut arriver que des véhicules ennemis, suffisamment déterminés, puissent percer l'écran de reconnaissance. De plus, le système peut exercer une surveillance sur une distance d'au plus 24 kilomètres, mais seulement si la zone d'objectifs correspond à la ligne de site (LOS). Cette contrainte, au niveau des opérations de lignes de site, est responsable des écarts dans l'écran de couverture attribuables à l'angle mort, aux bâtiments, à la végétation et à d'autres objets que le radar et la caméra ne peuvent pénétrer. Cette capacité limitée de la suite de surveillance en ce qui a trait à l'acquisition de lignes de site n'est, à la limite, qu'une simple amélioration de notre propre capacité en tant qu'humains de surveiller à partir d'une position dominante un objectif d'observation unique, associée à la capacité accrue du radar de détecter tout mouvement à de plus grandes distances, et de balayer au besoin des

objectifs d'observation multiples dans un rayon de 180 degrés.

Malgré les progrès technologiques réalisés du côté de la suite de surveillance, il faut continuer de faire appel à des troupes débarquées à l'intérieur du poste d'observation (PO). Une telle mesure est employée pour diminuer les risques qu'une unité ennemie échappe à notre surveillance; on ajoute donc des yeux et, plus important encore, des oreilles aux détecteurs pour palier aux lacunes qu'ils présentent en matière de lignes de site. Les exigences plus nombreuses liées au fonctionnement de la suite de surveillance et à la nécessité d'avoir des troupes débarquées dans un PO signifieront que le recours, de façon prolongée, à une patrouille Coyote pourrait réduire considérablement l'efficacité de l'équipement, vu la fatigue grandissante des membres de l'équipage. Au surplus, l'information électronique fournie par la suite de surveillance ne permet pas d'obtenir

des détails particuliers originaux au sujet de l'ennemi, à savoir si un pont est ou non préparé en vue d'une destruction ou si un terrain donné est dénué d'obstacles et peut être utilisé à l'appui de l'intention du commandant.

Le matériel qui compose la suite de surveillance est lourd et volumineux. Même si elle est conçue pour être portée à dos d'homme, la suite se transporte difficilement en terrain accidenté et broussailleux. Son déploiement oblige la patrouille moyenne à effectuer au moins trois aller-retours entre le véhicule et l'emplacement de la suite de détection à distance. Tous ces facteurs pourraient avoir ou ont déjà eu pour effet de compromettre l'emplacement de la patrouille, malgré tous les efforts faits par ses membres pour que cela ne se produise pas.

Le Coyote, pour sa part, même s'il convient parfaitement pour la surveillance et pour l'exécution de tâches telles que la sécurité des flancs de même que la sécurité dans la zone arrière, est un gros véhicule qui est muni d'un système d'échappement à signature particulière. Sa taille et son profil en font un objectif trop important pour qu'il puisse effectuer efficacement de la reconnaissance d'itinéraire ou de zone, sans risque d'être repéré. Avec un tel véhicule, la patrouille Coyote se retrouve dans la situation que le Corps cherchait à éviter, c'est-à-dire celle d'avancer jusqu'à ce qu'elle perde un véhicule au tir ennemi, autrement dit, la «reco par la mort». Les commandants d'équipages de reco d'expérience risquent d'aggraver la situation en se fiant trop à leur canon de 25 mm, en ne servant pas de leur sens tactique et de toutes leurs ressources de camouflage pour réduire leur exposition à la vue de l'ennemi. C'est pour cette raison que des pays comme l'Allemagne,



la France et les États-Unis notamment, ont décidé de continuer d'utiliser ou d'adopter les véhicules légers de reconnaissance à roues, opérés par des spécialistes bien entraînés à la reconnaissance avec des véhicules légers qui sont en mesure de mener des opérations de reconnaissance «rapprochée» ou furtive.

Lors d'un récent déploiement au National Training Center de Fort Irwin en Californie, du 1^{er} août au 11 septembre 1998, la 2^e Troupe de l'Escadron de reconnaissance du Royal Canadian Dragoons a pu mettre le Coyote à l'essai dans des conditions à peu près identiques à celles qu'on retrouve dans un combat normal. La troupe s'est déployée comme une troupe complète de sept véhicules, appuyée par un petit détachement de mécaniciens, à bord de VSLR. Sur le terrain, elle a agi en tant qu'élément de reconnaissance de brigade et elle a dû, à l'occasion, appuyer des équipes de combat particulières. Cette affectation était un peu inhabituelle, étant donné que la plupart des brigades de la US Army n'ont pas d'unité de reco de brigade intégrée. La puissance de combat des forces opérationnelles, employées de concert avec des ressources de cavalerie blindée divisionnaires, satisfaisait habituellement aux besoins (si seulement c'était vrai!). Il est intéressant de noter cependant que les Américains songent sérieusement à se doter d'une organisation de reconnaissance de brigade intégrée.

Malgré tout, la plus grande leçon qu'on a retenue de la visite au NTC, c'est l'importance de la troisième patrouille. C'est justement cette patrouille, déployée dans la profondeur, qui a fourni au commandant de brigade américain le renseignement de combat de dernière minute dont il avait besoin



pour adapter ses forces en vue d'anéantir l'avance ennemie. Les deux patrouilles avant passaient les commandes à la patrouille en profondeur qui se chargeait de contrôler les mouvements de l'ennemi jusqu'aux positions de combat amies. Ce système a été des plus utiles, et il a eu une incidence importante sur le résultat des batailles livrées. En perdant, à cause du PRM, la troisième patrouille, la troupe de Coyote ne pourra plus déployer de patrouille en profondeur à l'intérieur de son secteur. L'escadron, quant à lui, ne pourra plus fournir une couverture tactique suffisante pour protéger la brigade et pour recueillir des renseignements de combat destinés au commandant.

Le Coyote a démontré, lors des essais en campagne et de divers déploiements, qu'il constituait une excellente plateforme de surveillance même si, il faut bien l'avouer, il doit être amélioré

à certains égards (par exemple, la fiabilité de la puissance de la tourelle et la disponibilité de pièces de rechange pour le détecteur). De plus, le temps est devenu un facteur critique de la procédure de combat du Coyote, étant donné qu'il en faut beaucoup pour déballer et installer la suite sur le terrain, de même que pour démonter et ranger cette dernière comme il se doit, ce qui prend encore plus d'importance au plan tactique. Un équipage compétent peut en effet mettre jusqu'à 30 minutes pour installer l'appareil et 20 minutes pour le démonter, en position télécommandée ou fixe, par beau temps et lorsqu'il fait clair. Ce facteur a non seulement réduit la capacité de l'escadron de passer rapidement d'un rôle à l'autre, mais il est responsable de l'absence réelle de couverture pendant que les patrouilles installent et démontent l'équipement. De tels écarts se trouvent multipliés



s'il faut, aux termes du PRM, se contenter de deux patrouilles par troupe plutôt que trois.

Cette diminution de la souplesse, causée par la perte de véhicules et les contraintes relatives au matériel découlant du PRM, fait en sorte que l'escadron ne peut plus jouer efficacement son rôle au point de vue de la reconnaissance rapprochée, qu'il n'est qu'en théorie seulement un escadron de «reconnaissance» et qu'il n'est plus essentiellement qu'un escadron de surveillance. Bref, le commandant de l'escadron de reconnaissance doit donc maintenant composer avec un gros véhicule, équipé d'une suite de surveillance qui, vu ses limites techniques et sa voluminosité, prend du temps à installer et est difficile à utiliser.

EMPLOI DE VÉHICULES LÉGERS DE RECONNAISSANCE

Pour remédier aux lacunes liées à la cueillette d'information et améliorer la capacité de l'escadron de reco de couvrir du terrain et de réagir aux nouvelles situations, on pourrait avoir recours à des véhicules légers de reconnaissance de troupe. Une organisation logique serait une troupe de trois patrouilles, dotées chacune de deux véhicules comme le Iltis (jusqu'à ce qu'on achète des véhicules de remplacement), équipés comme des véhicules légers de reconnaissance et dirigés, aux fins de commandement et de soutien, par un chef de troupe se déplaçant à bord d'un véhicule plus lourd (le Bison par exemple). Une telle configuration offrirait le niveau de souplesse et de furtivité qui fait défaut présentement au sein de l'escadron de reconnaissance. Contrairement à la troupe de reconnaissance régimentaire, cette troupe pourrait être déployée bien à l'avant et de

concert avec un écran de surveillance, se concentrant sur les principaux traits caractéristiques du terrain et sur les objectifs d'observation (c'est-à-dire les zones d'intérêt particulier répertoriées qui ne font pas partie des besoins prioritaires en renseignement du commandant). Le VLR pourrait, au besoin, être déployé par route ou par hélicoptère, et il conviendrait pour toutes les tâches de reconnaissance rapprochée, en particulier la marche à l'ennemi de la brigade au cours de laquelle on a besoin de renseignements de première main au sujet des obstacles et des dispositions de l'ennemi. Il pourrait en outre renforcer le Coyote pour ce qui est de combler les lacunes relatives aux tâches de sécurité dans la zone arrière ou de sécurité sur les flancs. La troupe aurait assez de souplesse pour réagir aux situations qui pourraient donner un avantage tactique important à la brigade. Elle pourrait se voir confier diverses tâches, allant de la détection et la destruction de postes de commandements ennemis situés dans la profondeur à la mise en place de PO de longue portée à l'intérieur de la zone arrière de l'ennemi ou être appelée à se déployer, en patrouille de sûreté, sans que sa sécurité soit trop compromise.

UTILISATION DE TROUPES DE VÉHICULES LÉGERS AU NTC

Durant cette même rotation au NTC, la 2^e Troupe a confirmé à quel point le véhicule léger de reconnaissance pouvait être efficace pour retirer l'avantage de la surprise au commandant ennemi.

Au cours du combat de rencontre, le premier de la rotation, le commandant de la US Brigade avait demandé à une patrouille d'assurer, à partir d'une position dominante, la surveillance

initiale pour les deux patrouilles de deuxième échelon, poussées vers l'avant jusqu'à la limite de la zone de couverture, où elles avaient déployé leurs propres suites. Le commandant de brigade voulait que le PO initial plie bagages, se déplace à toute vitesse au-delà de ligne de PO suivante et s'installe en vue de détecter les forces de deuxième échelon ennemies. Étant donné le temps qu'il a fallu pour démonter le matériel, en terrain accidenté et à la noirceur, la première patrouille a mis beaucoup de temps à progresser par dépassement au-delà des deux patrouilles suivantes et s'est retrouvée coincée dans le combat de rencontre. Le commandant de patrouille savait qu'un combat se préparait, mais il estimait que cela valait la peine de tenter une percée, si la patrouille pouvait établir le contact avec les unités de deuxième échelon des forces d'opposition afin de les détruire ou d'exécuter, à leur endroit, des manœuvres retardatrices au moyen de tir indirect. Malheureusement, il a été repéré.

Dans le cadre de ce même scénario, une patrouille de véhicules légers aurait facilement pu être poussée vers l'avant, à travers la deuxième ligne de PO, pour pouvoir observer les forces de deuxième échelon ennemies. Mais le Coyote était trop gros pour le champ de bataille et la suite de surveillance trop difficile à manœuvrer pour que la patrouille puisse se redéployer rapidement.

«Celui qui sort gagnant du combat de reconnaissance remporte l'engagement.» Voilà un point maintes fois démontré au NTC durant la rotation du RCD. La 2^e Troupe, dans des PO de surveillance, a eu peu de difficulté à détecter des BMP des forces d'opposition qui agissaient comme PRC, mais elle a rarement réussi à détecter



narrower trails on higher ground, thereby getting better protection with less chance of detection. This ensured a deeper penetration into friendly rear areas. Even when the patrol commanders of 2 Troop adjusted and sited their suites in such a way as to detect these BRDM-2 patrols as they made their way down the canyon walls, the OPFOR still managed to get some patrols past the screen. The BRDM 2s, however, were not discovered until well further down the trace. It became painfully obvious that the OPFOR Commander put a significant amount of faith in his light recce and they were very much a big part of his successful battle plan during the initial battles.

Further evidence of the OPFOR commander's priority in employing his light recce was demonstrated later in the Rotation. BRDM-2s were dispatched well ahead of a flanking enemy unit in order to seize or define key features, such as dominant terrain or gaps. These vehicles would race forward, deploy on their assigned tasks and await link-up with follow-on enemy forces. This was a good example of the old adage: "he who seizes the ground, owns it." Although simple in concept, this is a tactic historically used in mechanized warfare by such masters as Guderian, Montgomery, and Rommel. Granted the tactic was not always necessarily done at the brigade-level, but the principle is worth mentioning.

HISTORICAL USE OF LIGHT TROOPS

General Guderian favoured this tactic of pushing light recce troops forward during both his blitzkrieg sweeps of the Benelux countries and France, as well as his push east to the Caucasus

region in 1941. In his book, *Panzer Leader*, he expresses his belief that light armored cars and motorcycles pushing forward could expedite the passage of his heavier tank troops. This accomplished several aims. Firstly, the heavier units were free to concentrate on battle while reducing the chances of being ambushed by enemy units. Secondly, the light wheeled troops could easily bypass heavier resistance, hold key terrain, provide tactical information as they advanced and provide traffic control at key locations as the Panzers raced forward.

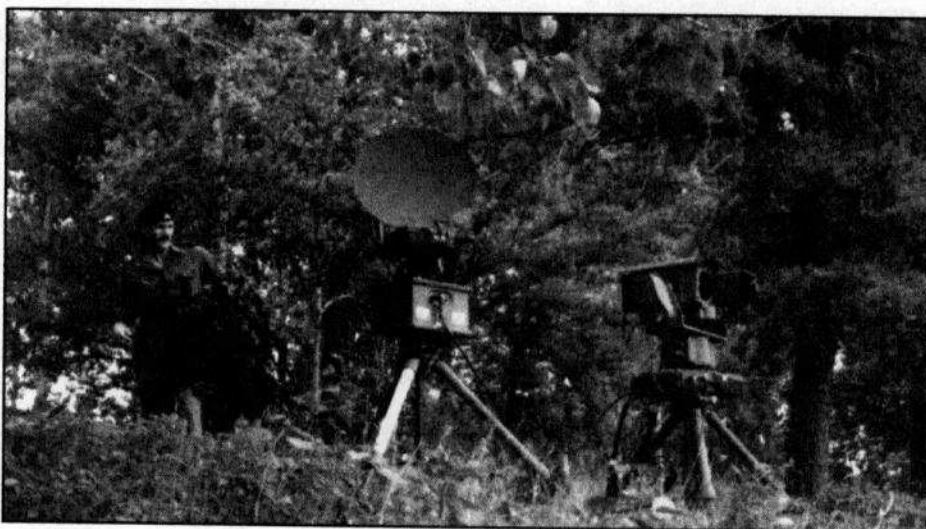
Field Marshal Montgomery also employed this tactic during his daring push to the Rhine during OPERATION MARKET GARDEN in September 1944. He initially pushed the tanks of 30 British Corps forward, but this proved costly, both in terms of time and in numbers of tanks lost to ambush. Col. Van der Leuer, CO of the Irish Guards, switched to pushing light wheeled recce troops forward in an effort to locate and seize a suitable crossing site on the Rhine when time became critical. Unfortunately, for the troops at Arnhem, the link-up was too late but the example is none-the-less important.

As a final example, General Rommel also employed the same tactics at the Kasserine Pass. In his personal papers, he describes the deployment of elements of 33rd Light Recce Battalion, racing forward to seize the pass. Although the Americans took the pass first, the 33rd managed to hold them in the pass, thereby preventing an American exploitation. The 33rd held them there until 10th Panzer Division and 21st Panzer Grenadier Division arrived to destroy the Americans.

In fact, the German Army still practices this tactic to this day. German Army Recce Battalions are configured with light wheeled troops and heavy tank troops, each supporting the other as required, and conducting the majority of their operations under the surveillance screen provided by their own surveillance troops. During the mounted patrol portion of the prestigious Boeselager Recce Competition, the highest scores go traditionally to those who compete in light wheeled vehicles. In other words, those who can gather the most close recce information without being detected. Those who earnestly compete in tracked vehicles and larger wheeled vehicles have been largely out of the running simply because they are easier to detect and destroy. In the past years, teams from the Royal Canadian Armoured Corps have shown a remarkable increase in their scores on the mounted patrol since switching from the Lynx to the Ilitis.

TACTICAL ADVANTAGES OF A LIGHT TROOP

There are numerous advantages to an LRV troop at brigade level. The vehicle would be easily hidden, highly maneuverable and quiet. This implies relatively unrestricted movement behind enemy lines, with minimal fear of compromise. Equipped with light anti-tank weapons and a machine gun/grenade launcher per vehicle, the patrol would have enough firepower available to extract itself from close battle, or provide the commander with the ability to harass the enemy in his rear area as required. The light troop could also be used in the recce of built up areas, where the heavier and louder Coyote would have difficulty manoeuvring. A patrol of LRV could expect to operate for several



tenir à cet endroit et à les empêcher d'exécuter toute exploitation jusqu'à ce que la 10^e Division Panzer et la 21^e Division Panzer Grenadier arrivent pour les détruire.

En fait, l'Armée allemande utilise encore cette tactique de nos jours. Des bataillons de reconnaissance de l'Armée allemande sont configurés avec des troupes de véhicules légers à roues et des troupes de chars lourds, se supportant les uns les autres au besoin et menant la plus grande partie de leurs opérations sous le couvert d'un écran de surveillance fourni par leurs propres troupes de surveillance. Durant la portion consacrée à la patrouille embarquée, au cours de la prestigieuse compétition de reconnaissance Boeselager, les plus hautes notes sont habituellement accordées aux équipes dotées de véhicules légers à roues, autrement dit à celles qui peuvent recueillir le plus d'information de reconnaissance rapprochée sans être détectées. Les équipes qui s'affrontent féroce-ment à bord de véhicules chenillés et de véhicules à roues plus imposants n'ont généralement pas

réussi à se classer, tout simplement parce qu'elles étaient plus faciles à détecter et à détruire. Ces dernières années, des équipes du Corps blindé royal canadien sont parvenues, en optant pour le Iltis, à améliorer sensiblement leurs notes dans la partie portant sur la patrouille montée.

AVANTAGES TACTIQUES LIÉS AUX TROUPES DE VÉHICULES LÉGERS

La présence d'une troupe de véhicules légers de reconnaissance au niveau de la brigade comporte de nombreux avantages. Ce type de véhicule peut être facilement caché, et il est hautement manœuvrable et silencieux. Il peut donc effectuer des mouvements à peine limités à l'arrière des lignes ennemies, et les risques qu'il se retrouvent dans une situation compromettante sont minimes. La patrouille, équipée d'armes antichars légères et d'une mitrailleuse ou d'un lance-grenades, disposerait d'une puissance de feu suffisante pour pouvoir se soustraire au besoin d'un combat au contact ou pour fournir au commandant la

capacité de harceler, au besoin, l'ennem dans sa zone arrière. Une telle troupe pourrait également être utilisée pour la reconnaissance dans les zones bâties là où le Coyote plus lourd et plus bruyant aurait de la difficulté à manœuvrer. Une patrouille de VLR pourrait se passer de ravitaillement pendant plusieurs jours, étant donné que les besoins de l'équipage et du véhicule seraient moins grands. Ces véhicules peuvent en outre être facilement dissimulés, et les équipages peuvent travailler à pied si la situation le commande. L'information pourrait être recueillie au moyen d'une vérification furtive et matérielle plutôt qu'en se fiant à la surveillance fournie par la suite électronique.

L'escadron de reconnaissance de brigade qui utiliserait un véhicule tel le Iltis comme VLR pourrait accroître de beaucoup sa capacité en matière de cueillette d'information et de souplesse. Comme, en plus, le Iltis coûte beaucoup moins cher à entretenir et à maintenir en puissance, les coûts liés à l'instruction sont directement proportionnels à l'instruction dont a besoin une troupe pour maîtriser la reconnaissance effectuée avec des véhicules légers. Les membres de la patrouille, au sein d'une troupe de véhicules légers de reconnaissance doivent être des spécialistes de la «reco de boue»; ils doivent se concentrer sur les techniques de patrouille à pied, le camouflage et la dissimulation, les communications en campagne, le réglage de tir par grille d'objectif, le combat à mains nues, les destructions légères, la reconnaissance des VBC et les premiers soins de combat.

Un escadron de reconnaissance se servant des véhicules et des niveaux de dotation actuels des Forces canadiennes pourrait donc être configuré ainsi :

**PCE**

- 2 Coyote (Cmdt/OL éqp de tir)
 - 2 Bison (postes de commandement)
- Véhicules à roues pour le reste des éléments

Troupe de surveillance

- 7 Coyote

Troupe de surveillance

- 7 Coyote

Troupe de véhicules légers de reconnaissance

- 6 Iltis
- 1 Bison

Troupe d'assaut

- 5 Bison, éventuellement 4 VBL-3 Génie et 1 VBL-3 VCR

Troupe d'administration et de maintenance

Uniquement des véhicules à roues

L'escadron de reconnaissance de brigade, configuré comme dans cette illustration, fournirait un niveau élevé de souplesse au commandant d'escadron. La perte d'une patrouille par troupe serait compensée par le retour de la patrouille en profondeur au sein de la troupe de surveillance. La troupe

d'assaut, en plus d'agir comme troupe de reconnaissance, demeurerait la principale force de mobilité/contre-mobilité, d'embuscade et de patrouille à pied de l'escadron, tandis que la troupe de véhicules légers de reconnaissance fournirait à l'escadron la souplesse dont il a besoin pour combler les écarts, pour acquérir des renseignements humains et pour réagir à toute nouvelle situation, sans les retards associés au démontage des suites de surveillance.

CONCLUSION ET RECOMMANDATION

Finalement, le Coyote est un véhicule au potentiel intéressant, doté de nombreux dispositifs de haute technologie qui ont amélioré la capacité de l'escadron de reconnaissance de fournir une couverture électronique. Il reste que des lacunes au plan technique, des problèmes de fatigue au niveau de l'équipage et la taille imposante ainsi que la signature du véhicule ont, en réalité, diminué la capacité de l'escadron de recueillir de façon efficace et opportune de l'information de reconnaissance rapprochée ou furtive destinée au commandant. Malgré les leçons inestimables retenues/apprises

de nouveau au NTC, l'escadron aura maintenant, à cause du PRM, une capacité réduite s'il doit fonctionner avec des troupes de cinq véhicules. Un moyen relativement peu coûteux de rendre sa souplesse à l'escadron et d'améliorer sa capacité d'acquérir de l'information de reconnaissance rapprochée est de faire appel au Iltis comme VLR. Déployées en tant que troupe distincte, les patrouilles de VLR peuvent être envoyées à l'avant de l'écran de surveillance, servir de complément à l'écran, effectuer du harcèlement dans la zone arrière de l'ennemi ou remplir d'autres tâches, rapidement, à la demande du commandant de la formation supérieure. 

Bibliographie

1. Panzer Leader
General Heinz Guderian
Michael Joseph Ltd 1956
2. Rommel, The Desert Fox
Desmond Young
William Collins Sons & Co Ltd 1950
3. A Bridge Too Far
Cornelius Ryan
Popular Library 1974
4. Dragoon A Centennial Celebration
Breton Greenhouse
Campbell Corporation 1983
5. «A Bridge Too Far At Arnhem»
WW II Magazine, janvier 1997
Cowles Enthusiast Media Group





Récipiendaires de la VC à l'intérieur du Corps



Ce texte est un extrait du "The Canadian Cavalry Brigade" Partie 2, par le maj MR McNorgan, RCD, Journal de l'Arme blindée, Automne 1992.

Harcus 'Jock' Strachan a gagné sa VC à la bataille de Cambrai le 20 novembre 1917. A ce moment, au grade de lieutenant, il était commandant adjoint de l'escadron B du Fort Garry Horse (FGH). La bataille de Cambrai avait comme objectif de créer une brèche dans la ligne Hindenburg pour permettre l'avance de la cavalerie.

Le FGH planifia de rompre la ligne ennemie près du village de Masinères. L'escadron B, commandé par le capitaine Duncan Campbell, MC, reçut une mission spéciale. Leur tâche fut de capturer le quartier général du 13^{ème} Corps allemand et de retourner avec le commandant du Corps comme prisonnier.

Le FGH reçut l'honneur d'être le fer de lance de leur division et l'escadron B fut le premier dans l'ordre du Régiment. Pour commencer leur avance, l'escadron franchit le canal de St-Quentin, et s'arrêta pour se regrouper. Le commandant de la division eu peur qu'il n'ait pas assez de lumière de jour pour compléter la mission de sa division donc il ordonna le retour du FGH ainsi que l'escadron B. Le commandant du Régiment avança pour avertir l'escadron B mais son cheval fut tué. Il s'en suit que l'escadron B continua son avance en territoire ennemi sans savoir qu'il était seul sur le champ de bataille.

Lorsque l'escadron passa devant les premières lignes amies, il dû s'arrêter

pour passer un obstacle barbelé. Le tir de l'ennemi créa de nombreux blessés et Strachan remarqua que son commandant d'escadron fut l'un de ceux qui dû retourner vers les lignes arrières. Le lieutenant Strachan prit donc charge de l'escadron.

L'escadron B maintenant galopait vers le nord-nord-est, et il s'arrêta pour couper un écran de camouflage sur la route Crèvecoeur-Masinères. Après avoir rejoint les hauteurs, Strachan remarqua une batterie de quatre canons de 100mm. L'escadron attaqua la batterie sabres au clair et continua son avance.

L'escadron s'arrêta pour se reposer dans un talweg et Strachan posta des sentinelles et compta ses effectifs. Des quatre officiers et 129 hommes qui commencèrent la bataille, il restait trois officiers, 43 hommes et 46 chevaux. Quelques-uns des hommes étaient blessés, de même que tous les chevaux sauf sept.

Strachan envoya des patrouilles vers le nord, l'est et l'ouest. Un groupe de l'infanterie allemande fut rencontré sur la même route que l'escadron. L'ennemi attaqua mais rebroussa chemin. Après avoir ordonné la coupure de toutes les lignes électriques et de communications, durant laquelle un homme fut électrocuté, Strachan formula son plan pour retourner son escadron vers les lignes amies.

La première partie du plan fut de lancer les chevaux sans leurs cavaliers vers l'ennemi et ensuite de retracer la route de l'escadron à pieds. Après avoir



allemands. Éventuellement, les survivants ont été séparés en deux groupes par la noirceur. Le lieutenant Cowen mena un groupe aux lignes amies et il arriva à son QG de brigade à 20h15. Le groupe du lieutenant Strachan arriva vers 03h00.

En bref, l'escadron B mis hors d'usage une batterie ennemie, infligea au-dessus de 100 pertes à l'ennemi, rompu les communications de l'ennemi sur une vaste zone et captura un grand nombre de prisonniers, plus nombreux que ses propres effectifs. Le 24 décembre 1917, la remise de la Croix Victoria à Strachan fut annoncée. La citation se lit comme suit :

Pour sa bravoure et son sens du commandement remarquable au cours des opérations.

voyagé une courte distance, une mitrailleuse tira sur l'escadron et cinq personnes furent blessées ou tuées. Parmi les blessés on retrouvait le lieutenant Cowen qui pris une balle à travers le cou. De plus, des petits groupes ennemis, lors de tâches nocturnes, furent rencontrés à trois occasions et il s'en suit la capture de six prisonniers

Le lieutenant Strachan assumait le commandement de l'escadron B de son régiment au moment où le chef d'escadron fut tué en approchant au galop de la ligne de front ennemie. Il fit franchir à l'escadron la ligne de postes de mitrailleuses ennemies et avec les survivants, il chargea une batterie ennemie. Il tua sept des artilleurs

avec son épée. Une fois que tous les artilleurs furent tués et qu'on a fait taire la batterie, il rallia ses hommes et le soir venu, il se fraya un chemin de force dans la ligne ennemie pour regagner nos positions. Il ramena à bon port tous les hommes qui ne furent pas blessés ainsi que 15 prisonniers.

L'opération qui permit de taire au silence une batterie ennemie, d'y éliminer tout son personnel et bon nombre de fantassins et de couper les trois principales lignes de communications téléphoniques deux milles à l'arrière de la ligne de front ennemie fut rendue possible que par la bravoure remarquable et le sens du commandement intrépide de cet officier. (Cambrai, 20 novembre 1917.) (The London Gazette, 30234 18 décembre 1917)

En l'honneur du lieutenant Strachan et des soldats de l'escadron B, le Fort Garry Horse célèbre le Jour Cambrai à chaque année, la fin de semaine la plus proche du 20 novembre, avec une rencontre sociale et une parade ecclésiastique.





Commentaires du SMR du Corps

Adjudant-chef J.G. Brown



Quelqu'un m'a demandé, il y a un certain temps, si je connaissais l'identité du premier SMR de l'École. Je n'en n'avais aucune idée. Nous avons donc écrit aux Archives nationales du Canada qui nous ont confirmé que le sous-officier breveté de 1^{re} classe (SOB1) Frank Richmond avait été, à compter du 1^{er} janvier 1940, le premier sergent-major régimentaire du Canadian Armoured Fighting Vehicles Training Centre.

Frank Richmond s'est enrôlé comme soldat dans l'Armée canadienne, à Winnipeg, en octobre 1922. Son entraînement à Edmonton terminé, il joint les rangs du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians). Sergent quartier-maître instructeur (SQMI), le SOBII Frank Richmond est affecté en 1936 à la Canadian Tank School de London en Ontario. Tous les officiers et soldats de l'École sont alors inscrits comme «détachés de», car ils sont tous considérés comme des militaires surnuméraires par leurs unités d'appartenance.

Au sein de la Canadian Tank School, le poste de sergent-major de l'École devait aller à un membre du cadre des instructeurs. Le SOB II Richmond occupe donc, à compter du 15 décembre 1936, le poste de sergent-major par intérim de l'École. Il a fait l'objet, au fil des ans, de nombreuses recommandations en vue d'une promotion, mais celle-ci ne lui sera accordée que le 1^{er} janvier 1940.

Le SOB I Richmond demeure SMR de la Canadian Tank School jusqu'à ce qu'il soit porté, le 8 juillet 1940, en tant que lieutenant, à l'effectif du Ontario Regiment (Tank) où il obtiendra le ensuite le grade de major. Cette photographie du SOB I Richmond a été reproduite à partir d'une photographie du personnel de l'École prise en 1938.

À l'époque du SOB I Richmond, la Canadian Tank School devait compter sur le système régimentaire pour obtenir des instructeurs. L'École a d'abord dû former son propre personnel puisque, jusqu'à sa mise sur pied, la plupart des unités du Corps se

déplaçaient encore à dos de cheval! Son deuxième et, par conséquent, principal objectif a été d'entraîner le personnel des six nouveaux bataillons de chars et de lui attribuer des grades.

Une chose n'a pas changé : les instructeurs de l'École de l'Arme blindée sont encore issus du système régimentaire! Au sein du Corps, l'École est le moteur du développement des chefs et des soldats de l'Arme blindée. Il est donc essentiel que les instructeurs qui y travaillent soient les meilleurs éléments que puisse fournir le système régimentaire.

En terminant, il importe de souligner que le système régimentaire devrait s'attacher à appuyer le Corps. Le Corps, lui, devrait appuyer l'Armée de terre.





Pendant que Rome brûle nous, on joue du violon

Major L.J. Zaporzan, instructeur-chef, École de l'Arme blindée

On a décidé, l'an dernier, de retirer aux régiments blindés de la Régulière leurs véhicules Cougar pour les mettre à la disposition exclusive des régiments de la Réserve. Une telle décision a de quoi déranger, compte tenu de notre philosophie d'Armée de terre unique, mais il ne s'agit pas là de la plus grave conséquence. Le remplacement du Cougar par le Coyote n'est qu'une des nombreuses mesures imprévoyantes associées à la marginalisation continue du Corps blindé au sein de l'Armée de terre et, fait étonnant, seules les unités blindées de la Réserve ont manifesté un mécontentement quelconque. Avant que mes amis les fantassins, le sourire en coin, ne disent : «Ça va mon coco!», je tiens à faire remarquer que la marginalisation de l'une des deux «armes de contact» signifie que l'Armée de terre sera bientôt réduite, en termes de capacité opérationnelle, à remplir des tâches liées au maintien de la paix et aux forces policières. La théorie de la conspiration formant la base de l'argument le plus faible, je ne crois pas que le gouvernement soit consciemment en train d'obliger l'Armée de terre et, à la limite, les Forces canadiennes à jouer le rôle de simples constables. Cependant, cela pourrait fort bien résumer l'essentiel de ce que nous pourrions faire et c'est ce qui pourrait se produire s'il n'y a pas de véritable réflexion ni de débat au sujet de la question.

Le Coyote est un véhicule qui a du potentiel, qui convient parfaitement pour la reconnaissance et pour toutes les autres tâches qu'on exige d'un véhicule blindé. Il est neuf, fiable et mieux armé comme véhicule blindé que le

Cougar. Le problème, quant à son emploi pour d'autres tâches que la reconnaissance, est une question de perception qui aura pour effet de reléguer le Corps blindé à l'accomplissement de tâches tertiaires et, au bout du compte, fera en sorte que l'Armée de terre ne pourra mener que des opérations de soutien. Cette situation est on ne peut plus préoccupante, car l'Armée de terre était en mesure, il n'y a pas si longtemps encore, de mener toute la gamme des opérations de combat.

Les régiments blindés de la Régulière sont composés d'un escadron de reco équipé de Coyote et de deux escadrons sabres. Un de ces derniers possède des Coyote tandis que l'autre, un escadron de chars, recevra bientôt des Léopard C2. Les chars aussi bien que l'escadron de reconnaissance continueront de faire leur travail en conformité de la doctrine actuelle. Les deux escadrons sabres sont organisés et équipés de véhicules blindés qui leur permettent de s'entraîner et de se battre en équipes de combat avec l'infanterie, l'artillerie et le génie. Cette organisation fournit la capacité de combat polyvalent dont on a besoin pour mener la guerre ou des opérations autres que la guerre. Au sein de cette articulation, le char est le principal VTAD, alors qu'auparavant le Cougar servait essentiellement de simulateur de char et pouvait être employé pour l'instruction des équipes de combat et pour les opérations de faible intensité menées en coopération avec les autres armes de combat. Voilà le type de coopération qui apporte la souplesse voulue pour accomplir n'importe

quelle tâche à l'intérieur d'une vaste gamme de scénarios de conflits.

L'emploi, par l'un des escadrons sabres, du Coyote comme véhicule principal, aura de graves conséquences pour deux raisons. La première, c'est qu'il se trouvera des régiments qui voudront utiliser les escadrons de Coyote uniquement comme des escadrons de cavalerie. Cela a du bon sens si le but visé est d'utiliser le mieux possible l'équipement; le hic, c'est que l'instruction interarmes aux opérations d'équipes de combat en souffrira étant donné qu'il n'y aura pas suffisamment de «chars» pour doter de blindés, à l'instruction, toutes les compagnies d'infanterie. Les escadrons de chars peuvent être fractionnés, mais cela est contraire aux dispositions de notre doctrine. De plus, quand viendra le temps de remplacer ce char, on pourra facilement prétendre qu'il est raisonnable d'avoir des escadrons de 10 chars chacun et, par conséquent, que l'acquisition d'un nombre équivalent de véhicules blindés de combat (VBC) suffira pour satisfaire aux besoins de l'Armée de terre. Il y a près de 21 ans que je suis dans les Forces canadiennes et jamais je n'ai vu ces dernières acheter plus d'équipement de remplacement que ce qu'elles avaient au départ. Elles ont plutôt eu tendance à en acheter moins.

La deuxième raison en sera une de perception du point de vue des escadrons de Coyote qui pourraient continuer d'être les composantes blindées de l'équipe de combat. L'infanterie prendra bientôt livraison de la 3^e version du VBL. Ce véhicule est plus gros, mieux



blindé, plus mobile et aussi bien armé que le Coyote. Au cours d'opérations, la grande question que pourrait nous poser l'infanterie serait la suivante : «Que pouvez-vous apporter à l'équipe de combat? Un canon capable de détruire les chars? Non, il est pareil au nôtre. Une mobilité tous terrains vous permettant de tirer à l'endroit approprié? Non, la nôtre est supérieure. Une protection blindée qui nous permettra de souffler un peu lors d'un assaut contre l'objectif? Non, elle est identique à la nôtre. Qu'avez-vous donc à nous offrir? Voyons un peu... Je pense que nous avons la tâche tout indiquée pour vous sur les flancs! Nous nous occupons du reste.» À l'entraînement, le Coyote pourra difficilement faire aussi bien que le VBL III. Comme le VBL III est plus gros, qu'il est doté du même canon de 25 mm que le Coyote, on aura de la difficulté à prendre les équipages du Coyote au sérieux, de sorte qu'une partie du moins d'une génération de soldats pourrait recevoir la formation relative aux équipes de combat, mais ne pas croire vraiment aux articulations interarmes étant donné qu'elle n'aurait vu aucune équipe de combat viable ou ne se serait jamais entraînée dans un contexte d'équipe de combat. Dans notre Armée de terre basée sur l'infanterie, il s'agit d'un dangereux précédent qui pourrait amener certaines personnes à remettre en question l'existence même du Corps blindé! Il en est de même pour la comparaison entre le Cougar et le VBL III,

mais il faut espérer qu'on songera à le remplacer, plus tôt et non plus tard, par un VBC.

Voilà qui m'amène à mon dernier point. Tant que la Force régulière utilisait le Cougar, nous avons de bonnes chances de convaincre les responsables du Ministère et du Conseil du Trésor que le VBC devait faire partie des biens d'équipement d'acquisition prioritaire. À mon avis, l'infanterie aurait appuyé une telle proposition, car elle aurait réalisé qu'il fallait renforcer une partie de l'équipe de combat qui faisait défaut. Les membres de la Réserve qui sont équipés de Cougar nous auraient également donné leur appui. L'urgence d'agir, de même que les arguments en vue d'un remplacement expéditif, ne tiennent plus étant donné que le remplacement du Léopard n'est prévu qu'au cours des années 2010 à 2015. Les escadrons de Coyote devront remplir des tâches associées aux véhicules blindés, et un moins grand nombre d'équipes de combat recevront la formation vu l'absence concomitante d'appui au VBC, sauf peut-être de la part de la Réserve.

Comme le Corps blindé a de moins en moins d'importance, l'aspect le plus effrayant de toute cette question est que notre Armée de terre, jadis une Armée de première classe et fière, deviendra une force policière tout juste capable de participer à des opérations autres que la guerre et à des opérations

d'aide aux autorités civiles. Tout cela se passe en douce, avec l'appui de ceux d'entre nous qui n'avons pas pris le temps de nous asseoir et de réfléchir aux conséquences à plus long terme de ce qui semblait, à première vue, être une bonne idée. Au fur et à mesure qu'une génération d'officiers en viendra à accepter que l'Armée de terre canadienne est destinée aux opérations autres que la guerre et que la «Reine de la bataille» peut tout faire à elle seule, il sera de plus en plus difficile de persuader quiconque que nous avons vraiment besoin de chars ou de VTAD. C'est, à n'en pas douter, ce que souhaitent certaines factions à l'intérieur comme à l'extérieur du gouvernement, mais je crois que le Canada mérite mieux. Notre réputation de meilleurs gardiens de la paix au monde et de joueurs fiables sur la scène internationale est basée sur notre capacité de mener des opérations polyvalentes. Si ce que nous voulons pour l'avenir c'est une «armée sélective», soit, mais prenons consciencieusement les mesures qui s'imposent, après avoir bien examiné tous les facteurs et discuté de la portée de nos gestes. Nous, du Corps blindé, devrions commencer à réfléchir sur ce que nous voulons faire et sur la façon dont nous voudrions être équipés, si nous ne voulons pas nous retrouver dans une situation où nous serions tout juste bons pour les opérations de soutien, isolés de l'infanterie qui pourrait bientôt s'occuper de nos affaires à notre place. ■

